

# COURS DE L'INSTITUT FOURIER

MONIQUE LEJEUNE-JALABERT

## Chapitre 2 Solutions des systèmes algébriques

*Cours de l'institut Fourier*, tome 19 (1984-1985), p. 53-90

[http://www.numdam.org/item?id=CIF\\_1984-1985\\_\\_19\\_\\_53\\_0](http://www.numdam.org/item?id=CIF_1984-1985__19__53_0)

© Institut Fourier – Université de Grenoble, 1984-1985, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la collection « Cours de l'institut Fourier » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

*Chapitre 2*

**SOLUTIONS DES SYSTEMES ALGEBRIQUES**



## 1. Le cas où $\text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]/I < \infty$

Soit  $k$  un corps,  $\bar{k}$  une clôture algébrique de  $k$ . Soit  $f_1, \dots, f_t \in k[X_1, \dots, X_n]$ ,  $f_i \neq 0$ ,  $i = 1 \dots t$ . On désigne par  $I$  (resp.  $\bar{I}$ ) l'idéal engendré par  $(f_1, \dots, f_t)$  dans  $k[X_1, \dots, X_n]$  (resp.  $\bar{k}[X_1, \dots, X_n]$ ). Choisisant un ordre total sur  $\mathbb{N}^n$  satisfaisant l'hypothèse I.1.1, les algorithmes I.3.5 et 3.8 nous ont permis de déterminer une base standard puis une base standard de cardinal minimal  $(g_1, \dots, g_s)$  de  $I$  et par suite  $\exp I$  et  $E(I)$ . Ceci nous a permis de tester si  $\text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]/I$  est fini puisque  $\text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]/I = \#\mathbb{N}^n - \exp I$  (I.2.9). Nous avons remarqué également que  $(g_1, \dots, g_s)$  est encore une base standard de  $\bar{I}$  et que  $\exp I = \exp \bar{I}$  et  $E(I) = E(\bar{I})$  (I.2.5) (ce qui implique le fait d'ailleurs évident que  $\text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]/I = \text{rg}_{\bar{k}} \bar{k}[X_1, \dots, X_n]/\bar{I}$ ). Nous supposons maintenant que ce rang est fini.

1.1. — Dans toute la suite de ce paragraphe, l'ordre total sur  $\mathbb{N}^n$  avec lequel nous travaillons est l'ordre lexicographique.

1.2 REMARQUE. — Les conditions suivantes sont équivalentes :

- i)  $\text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]/I = 0$ ;
- ii)  $1 \in I$ ;
- iii)  $1 \in \bar{I}$ .

Dans ces conditions le système  $(f_1, \dots, f_t)$  n'a pas de solutions.

1.3. UN PROCÉDÉ DE RÉOLUTION. — Si maintenant  $1 \leq \#\mathbb{N}^n - \exp I < \infty$ ,  $\alpha = \sup\{d \in \mathbb{N}, (0, 0, \dots, 0, d) \notin \exp I\} < +\infty$  et  $(0, 0, \dots, 0, \alpha + 1) \in \exp I$ . Nous allons d'abord montrer que  $J = \{i, i = 1 \dots s, g_i \in k[X_n]\}$  se réduit à un seul élément  $i_0$  et que  $\deg g_{i_0} = \alpha + 1$ . En effet,  $\exp I = \cup_{i=1 \dots s} \exp g_i + \mathbb{N}^n$ . Il existe donc  $i \in 1 \dots s$  tel que  $(0, 0, \dots, 0, \alpha + 1) \in \exp g_i + \mathbb{N}^n$ . D'après I.1.1, i),  $\exp g_i \leq (0, \dots, \alpha + 1)$  et l'ordre étant l'ordre lexicographique, il existe  $\beta \in \mathbb{N}$ ,  $\beta \leq \alpha + 1$  tel que  $\exp g_i = (0, \dots, 0, \beta)$  et  $g_i \in k[X_n]$  (I.4.1).  $J$  est donc  $\neq \emptyset$ . Mais  $(g_1, \dots, g_s)$  étant une base standard minimale,  $J$  ne peut contenir plus d'un élément  $i_0$ . Enfin, d'après la définition de  $\alpha, \beta \geq \alpha + 1$ , donc  $\beta = \alpha + 1$ . On a donc  $\text{in } g_{i_0} = \lambda_{i_0} X_n^{\alpha+1}$ ,  $\lambda_{i_0} \neq 0$ , ce qui signifie précisément que  $\deg g_{i_0} = \alpha + 1$ .

Enfin d'après I.4.2,  $I \cap k[X_n] = (g_{i_0})k[X_n]$ . Si  $\xi = (\xi_1, \dots, \xi_n) \in \bar{k}^n$  est une racine du système  $(f_1, \dots, f_t)$ ,  $\xi$  est une racine de tout  $f \in I$  et en particulier de  $g_{i_0}$ . Si donc  $\alpha_1, \dots, \alpha_\lambda$ , ( $\lambda \geq 1$ ) sont les racines dans  $\bar{k}$  de  $g_{i_0}$ ,  $\xi_n$  coïncide avec l'une de ces racines. Nous allons voir que  $\forall i = 1 \dots \lambda$  le système possède au moins une solution de la forme  $(\xi_1, \dots, \xi_{n-1}, \alpha_i)$ . Pour fixer les idées, considérons  $\alpha_1$ . Soit  $k_1 = k(\alpha_1, \dots, \alpha_\lambda)$  le corps des racines de  $g_{i_0}$  et soit  $\bar{I}_1$  l'idéal

de  $k_1[X_1, \dots, X_n]$  engendré par  $I$ . D'après I.2.5 et I.4.2, on a :

$$\bar{I}_1 \cap k_1[X_n] = (g_{i_0})k_1[X_n].$$

Soit maintenant  $\phi_1 : k_1[X_1, \dots, X_n] \rightarrow k_1[X_1, \dots, X_{n-1}]$  le morphisme de  $k_1$ -algèbres tel que  $\phi_1(X_i) = X_i$ ,  $i = 1 \dots n-1$ ,  $\phi_1(X_n) = \alpha_1$  et soit  $I_1 = \phi_1(\bar{I}_1)$ . (C'est l'idéal engendré par  $(\dots, f_i(X_1, \dots, X_{n-1}, \alpha_1), \dots)$ ). On a :

$$1 \leq \text{rg } k_1[X_1, \dots, X_{n-1}]/I_1 < \infty.$$

En effet, si ce rang était nul, il existerait  $h \in \bar{I}_1$  et  $l \in k_1[X_1, \dots, X_n]$  tel que :

$$1 = h + l(X_n - \alpha_1).$$

Soit  $g_{i_0} = \lambda_{i_0}(X_n - \alpha_1)^{m_1} \dots (X_n - \alpha_\lambda)^{m_\lambda}$  la décomposition de  $g_{i_0}$  en facteurs du premier degré dans  $k_1[X_n]$  et soit  $G_{i_0} = g_{i_0}/X_n - \alpha_1$ . On a  $G_{i_0} = hG_{i_0} + lg_{i_0} \in \bar{I}_1 \cap k_1[X_n] = (g_{i_0})k_1[X_n]$ . C'est impossible.

D'autre part,

$$\text{rg } k[X_1, \dots, X_n]/I = \text{rg } k_1[X_1, \dots, X_n]/\bar{I}_1 \geq \text{rg } k_1[X_1, \dots, X_{n-1}]/I_1.$$

En effet,  $\phi_1$  induit une surjection des espaces vectoriels correspondants.  $I_1$  satisfait donc les mêmes hypothèses que  $I$ . Connaissant un système de générateurs de cet idéal, l'algorithme I.3.8 nous permet de déterminer une base standard de cardinal minimal de cet idéal et  $g^1 \in k_1[X_{n-1}] \neq 0$  tel que :

$$I_1 \cap k_1[X_{n-1}] = (g^1)k_1[X_{n-1}].$$

de sorte que si  $(\xi_1, \dots, \xi_{n-1}) \in \bar{k}^{n-1}$  vérifie  $f(\xi_1, \dots, \xi_{n-1}) = 0$ ,  $\forall f \in I_1$ ,  $g^1(\xi_{n-1}) = 0$  et  $\xi_{n-1}$  coïncide avec une racine  $\alpha^2$  de  $g^1$ . On détermine ainsi successivement des corps  $k_j$ , des idéaux  $I_j \subset k_j[X_1, \dots, X_{n-j}]$ , des polynômes  $g^j \in k_j[X_{n-j}] \neq 0$ , des racines  $\alpha^{j+1} \in k_{j+1}$  de  $g^j$ ,  $j = 1 \dots n-1$ , tels que :

- 1)  $k_{j+1}$  soit le corps des racines de  $g^j$ .
- 2)  $I_j$  est l'idéal engendré par  $f(X_1, \dots, X_{n-j}, \alpha^j)$ ,  $f \in I_{j-1}$  dans  $k_j[X_1, \dots, X_{n-j}]$ .
- 3)  $1 \leq \text{rg } k_j[X_1, \dots, X_{n-j}]/I_j < \infty$ .
- 4)  $I_j \cap k_j[X_{n-j}] = (g^j)k_j[X_{n-j}]$ .

De sorte que :

- 1) Si  $(\xi_1, \dots, \xi_{n-j}) \in \bar{k}^{n-j}$  vérifie  $f(\xi_1, \dots, \xi_{n-j}) = 0$ ,  $\forall f \in I_j$ ,  $g^j(\xi_{n-j}) = 0$ .
- 2)  $\{(\xi_1, \dots, \xi_{n-j}) \in \bar{k}^{n-j}, f(\xi_1, \dots, \xi_{n-j}) = 0, \forall f \in I_j\} = \{(\xi_1, \dots, \xi_{n-j}) \in \bar{k}^{n-j}, f(\xi_1, \dots, \xi_{n-j}, \alpha^j) = 0, \forall f \in I_{j-1}\}$ . Finalement,  $(\alpha^n, \dots, \alpha^2, \alpha_1)$  est une racine de tout  $f \in I$  et toute racine du système s'obtient par ce procédé.

1.4. PROPOSITION. — Si  $1 \leq \text{rg } k[X_1, \dots, X_n]/I < \infty$ , le système  $(f_1, \dots, f_t)$  possède un nombre fini  $s$  de solutions (sur  $\bar{k}$ ) et

$$1 \leq s \leq \text{rg } k[X_1, \dots, X_n]/I = \#\mathbb{N}^n - \exp I$$

(Remarque qu'ici, tout ordre vérifiant I.1.1 convient pour calculer ce rang.)

*Démonstration.* — 1.3 entraîne que  $1 \leq s < \infty$ . Soit  $\alpha_j = (\alpha_{j1}, \dots, \alpha_{jn}) \in \bar{k}^n$ ,  $j = 1 \dots s$  les solutions. Soit  $\bar{\theta} : \bar{k}[X_1, \dots, X_n] \rightarrow \bar{k}^s$  l'application telle que  $\bar{\theta}(f) = (f(\alpha_1), \dots, f(\alpha_s))$ . Elle se factorise au travers  $\bar{k}[X_1, \dots, X_n]/\bar{I}$ . Il suffit donc de prouver que  $\bar{\theta}$  est surjective. La démonstration se fait par récurrence sur  $s$ . Si  $s = 1$ , c'est évident. Supposons l'assertion vraie pour  $s \leq p-1$ . Soit  $(\lambda_1, \dots, \lambda_p) \in \bar{k}^p$ ;  $\exists f \in \bar{k}[X_1, \dots, X_n]$  tel que  $f(\alpha_1) = \lambda_1, \dots, f(\alpha_{p-1}) = \lambda_{p-1}$ . Puisque

$$\begin{aligned} \alpha_p &\neq \alpha_1, \exists i_1, 1 \leq i_1 \leq n, \alpha_{pi_1} \neq \alpha_{1i_1} \\ &\vdots \\ \alpha_p &\neq \alpha_{p-1}, \exists i_{p-1}, 1 \leq i_{p-1} \leq n, \alpha_{pi_{p-1}} \neq \alpha_{p-1i_{p-1}}. \end{aligned}$$

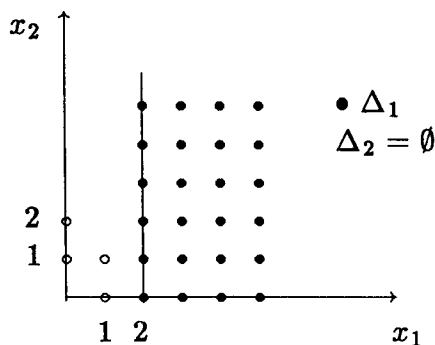
Soit  $u(X_1, \dots, X_n) = (X_{i_1} - \alpha_{1i_1}) \cdots (X_{i_{p-1}} - \alpha_{p-1i_{p-1}})$ . Il existe  $c \in \bar{k}$  tel que  $\bar{\theta}(f + cu) = (\lambda_1, \dots, \lambda_p)$ . Soit  $i$ ,  $1 \leq i \leq p-1$ ,

$$\begin{aligned} f + cu(\alpha_i) &= \lambda_i + c(\alpha_{ii_1} - \alpha_{1i_1}) \cdots (\alpha_{ii_{p-1}} - \alpha_{p-1i_{p-1}}) = \lambda_i \\ f + cu(\alpha_p) &= f(\alpha_p) + c(\alpha_{pi_1} - \alpha_{1i_1}) \cdots (\alpha_{pi_{p-1}} - \alpha_{p-1i_{p-1}}) = f(\alpha_p) + c\mu, \mu \neq 0. \end{aligned}$$

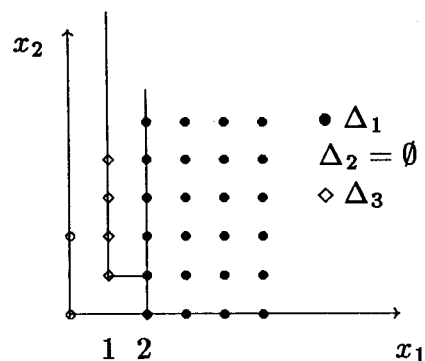
Il existe donc  $c \in \bar{k}$  tel que  $f(\alpha_p) + c\mu = \lambda_p$ .

### 1.5. EXEMPLE . —

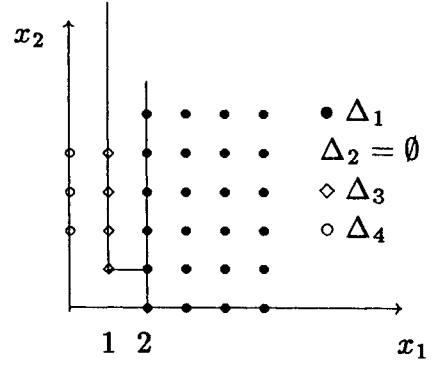
$$\begin{aligned} f_1 &= X_1^2 + X_1X_2 + 2X_1 + X_2 - 1 \\ f_2 &= X_1^2 - X_2^2 + 3X_1 + 2X_2 - 1 \\ \text{in } f_1 &= X_1^2, \text{ in } f_2 = X_1^2 \\ f_1Sf_2 &= f_1 - f_2 = X_1X_2 - X_1 + X_2^2 - X_2 \\ f_1Sf_2R\{f_1, f_2\} &= X_1X_2 - X_1 + X_2^2 - X_2 = f_3 \\ \text{in } f_3 &= X_1X_2 \end{aligned}$$



$$\begin{aligned} f_1Sf_2R\{f_1, f_2, f_3\} &= 0 \\ f_1Sf_3 &= X_2f_1 - X_1f_3 = X_1^2 + 3X_1X_2 + X_2^2 - X_2 \\ f_1Sf_3 &= f_1 + 2f_3 - X_2^2 + 1 \\ f_1Sf_3R\{f_1, f_2, f_3\} &= -X_2^2 + 1 = f_4 \\ \text{in } f_4 &= -X_2^2 \end{aligned}$$



$$\begin{aligned}
f_1 S f_2 R\{f_1, f_2, f_3, f_4\} &= 0 \\
f_1 S f_3 R\{f_1, f_2, f_3, f_4\} &= 0 \\
f_1 S f_4 &= -X_2^2 f_1 - X_1^2 f_4 = \\
&= -f_1 - (X_2^2 + 3X_2 + 2)f_3 - (X_2^2 + X_2 + 1)f_4 \\
f_1 S f_4 R\{f_1, f_2, f_3, f_4\} &= 0 \\
f_2 S f_3 &= -X_2 f_1 - X_1 f_3 = f_1 + (X_2 - 2)f_3 - f_4 \\
f_2 S f_3 R\{f_1, f_2, f_3, f_4\} &= 0 \\
f_2 S f_4 &= -X_2^2 f_2 - X_1^2 f_4 = \\
&= -f_1 + (3X_2 + 2)f_3 + (X_2^2 + X_2 + 1)f_4 \\
f_2 S f_4 R\{f_1, f_2, f_3, f_4\} &= 0 \\
f_3 S f_4 &= -X_2 f_3 - X_1 f_4 = f_3 + X_2 f_4 \\
f_3 S f_4 R\{f_1, f_2, f_3, f_4\} &= 0 \\
(f_1, f_3, f_4) &\text{ est donc une base standard minimale de } I .
\end{aligned}$$



$$I \cap k[X_2] = (-X_2^2 + 1)k[X_2].$$

Les racines de  $-X_2^2 + 1$  sont 1 et  $-1$ .

Le système possède des solutions de la forme  $(\xi, 1)$  et  $(\xi, -1)$ .

Pour celles du 1er type,

$$I_1 = (f_1(X_1, 1), f_2(X_1, 1))k[X_1] = (X_1^2 + 3X_1)k[X_1]$$

$X_1^2 + 3X_1$  possède 0 et  $-3$  comme racines.

Pour celles du 2ème type,

$$\begin{aligned}
I_1 &= (f_1(X_1, -1), f_2(X_1, -1))k[X_1] \\
&= ((X_1^2 + X_1 - 2), (X_1^2 + 3X_1 - 4))k[X_1] = (X_1 - 1)k[X_1]
\end{aligned}$$

$X_1 - 1$  possède 1 comme racine.

Les racines du système sont donc  $(0, 1)$ ,  $(-3, 1)$  et  $(1, -1)$ .

$$\mathbb{N}^2 - \exp I = ((0, 0), (0, 1), (1, 0)) \text{ et } \#\mathbb{N}^2 - \exp I = 3$$

## 2. Ensembles et variétés algébriques dans l'espace affine

Soit  $k$  un corps,  $\bar{k}$  une clôture algébrique de  $k$ .

2.1. DÉFINITION . — L'espace affine à  $n$  dimensions sur  $\bar{k}$  (noté  $\mathbf{A}_{\bar{k}}^n$  ou  $\mathbf{A}^n$  quand aucune confusion n'est possible) est ensemblistement  $\bar{k}^n$ .

2.1.1. — Si  $f \in k[X_1, \dots, X_n]$ , on note  $V(f) = \{x \in \bar{k}^n, f(x) = 0\}$ .

2.1.2. — Si  $T \subset k[X_1, \dots, X_n]$ , on note  $V(T) = \{x \in \bar{k}^n, f(x) = 0, \forall f \in T\}$ . Si  $I$  (resp.  $\bar{I}$ ) est l'idéal engendré par  $T$  dans  $k[X_1, \dots, X_n]$ , (resp.  $\bar{k}[X_1, \dots, X_n]$ ), on a évidemment  $V(T) = V(I) = V(\bar{I})$ .

Puisque  $k[X_1, \dots, X_n]$  est noethérien (I.2.3.3),  $\forall T \subset k[X_1, \dots, X_n]$ ,  $\exists f_1, \dots, f_s \in k[X_1, \dots, X_n]$  tel que  $V(T) = V(f_1) \cap \dots \cap V(f_s)$ .  $V(T)$  est l'ensemble des solutions du système  $(f_1, \dots, f_s)$ .

2.2. DÉFINITION . —  $Y \subset \mathbf{A}_{\bar{k}}^n$  est appelé  $k$ -sous ensemble algébrique de  $\mathbf{A}_{\bar{k}}^n$  si et seulement si  $\exists T \subset k[X_1, \dots, X_n]$  tel que  $Y = V(T)$ .

2.3. LEMME . — Si  $Y_1$  et  $Y_2 \subset \mathbf{A}_{\bar{k}}^n$  sont 2  $k$ -sous ensembles algébriques de  $\mathbf{A}_{\bar{k}}^n$ , il en est de même pour  $Y_1 \cup Y_2$ .

Si  $(Y_\alpha)_{\alpha \in \mathcal{A}}$  est une famille de  $k$ -sous ensembles algébriques de  $\mathbf{A}_{\bar{k}}^n$ , il en est de même pour  $\bigcap_{\alpha \in \mathcal{A}} Y_\alpha$ .

$\emptyset$  et  $\mathbf{A}_{\bar{k}}^n$  sont des  $k$ -sous ensembles algébriques de  $\mathbf{A}_{\bar{k}}^n$ .

Démonstration. — Soit  $I_i$ ,  $i = 1, 2$ , un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$  tel que  $Y_i = V(I_i)$  et soit  $I_1.I_2$  l'idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$  engendré par  $f_1.f_2$  où  $f_i \in I_i$ . On a  $Y_1 \cup Y_2 = V(I_1.I_2)$ . En effet, si  $x \in Y_1$ ,  $\forall f \in I_1$ ,  $f(x) = 0$ , donc  $\forall f \in I_1.I_2$ ,  $f(x) = 0$  et  $Y_1 \subset V(I_1.I_2)$ .

Réciproquement, si  $x \in V(I_1.I_2)$  et si  $x \notin Y_1$ ,  $\exists f_1 \in I_1$ ,  $f_1(x) \neq 0$ .  $\forall f_2 \in I_2$ ,  $f_1.f_2(x) = f_1(x).f_2(x) = 0$ ; donc  $f_2(x) = 0$  et  $x \in Y_2$  et  $V(I_1.I_2) \subset Y_1 \cup Y_2$ .

Si  $Y_\alpha = V(I_\alpha)$ ,  $I_\alpha$  idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$ ,  $\bigcap_{\alpha \in \mathcal{A}} Y_\alpha = V(\sum_{\alpha \in \mathcal{A}} I_\alpha)$  où  $\sum I_\alpha$  est l'idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$  engendré par  $\{f, f \in I_\alpha\}$ .

$\emptyset = V(1)$ ,  $\mathbf{A}_{\bar{k}}^n = V(0)$ .

2.4. DÉFINITION. — La topologie de  $\mathbf{A}_{\bar{k}}^n$  dont les fermés sont les  $k$ - (resp.  $\bar{k}$ ) sous-ensembles algébriques de  $\mathbf{A}_{\bar{k}}^n$  est appelée la  $k$ -topologie de Zariski (resp. la topologie de Zariski) de  $\mathbf{A}_{\bar{k}}^n$ .



2.4.1. EXEMPLE . — Les fermés pour la topologie de Zariski de  $\mathbf{A}_k^1$  sont les ensembles finis de points,  $\emptyset$  et  $\mathbf{A}_k^1$ .

2.5. DÉFINITION. — Un sous-ensemble  $Y$  non vide d'un espace topologique  $X$  est dit *irréductible* si  $\forall Y_1, Y_2$  fermés dans  $Y$ ,  $Y_2 \neq Y$  et  $Y = Y_1 \cup Y_2$  impliquent  $Y = Y_1$ .

2.5.1. EXEMPLE . —  $\mathbf{A}_k^1$  muni de la  $k$ -topologie de Zariski (resp. de la topologie de Zariski) est irréductible.

2.5.2. REMARQUE . — Tout ouvert  $\neq \emptyset$  dans un espace topologique irréductible est dense. Soit  $\Omega \neq \emptyset$  et soit  $Y_1 = X - \Omega$  et  $Y_2 = \overline{\Omega}$ ,  $Y_1 \neq X$  et  $X = Y_1 \cup Y_2$ . Donc  $Y_2 = \overline{\Omega} = X$ .

L'intersection de 2 ouverts non vides d'un espace topologique irréductible est un ouvert non vide.

2.6. DÉFINITION. —  $Y \subset \mathbf{A}_k^n$  est appelé  *$k$ -variété algébrique affine* (resp. *variété algébrique affine*) si c'est un fermé irréductible de  $\mathbf{A}_k^n$  pour la  $k$ -topologie de Zariski (resp. pour la topologie de Zariski).

2.6.1. REMARQUE . — Une  $k$ -variété algébrique affine n'est pas nécessairement une variété algébrique affine. Par exemple dans  $\mathbf{A}_{\mathbf{C}}^1$ ,  $\{i, -i\}$  est un fermé  $\mathbf{R}$ -irréductible mais pas  $\mathbf{C}$ -irréductible.

2.7. DÉFINITION. — Si  $Y$  est un sous-ensemble de  $\mathbf{A}_k^n$ , on pose

$$I_k(Y) = \{f \in k[X_1, \dots, X_n], f(x) = 0, \forall x \in Y\}.$$

On écrira parfois  $I(Y)$  au lieu de  $I_k(Y)$ .  $I_k(Y)$  est un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$ .

2.8. LEMME . —

i)  $I_1 \subset I_2 \Rightarrow V(I_1) \supset V(I_2)$ ;

ii) Si  $Y_1$  et  $Y_2$  sont des sous-ensembles de  $\mathbf{A}_k^n$ ,

$$Y_1 \subset Y_2 \Rightarrow I_k(Y_1) \supset I_k(Y_2).$$

iii) Si  $I$  est un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$ ,  $\sqrt{I} \subset I_k(V(I))$ ;

iv) Pour tout sous-ensemble  $Y \subset \mathbf{A}_k^n$ ,  $V(I_k(Y))$  est l'adhérence de  $Y$  pour la  $k$ -topologie de Zariski.

Démonstration. — i), ii), iii) sont clairs.

D'autre part,  $Y \subset V(I_k(Y)) \Rightarrow \overline{Y} \subset V(I_k(Y))$ . Soit maintenant  $Z$  un  $k$ -fermé contenant  $Y$ . On va montrer que  $Z \supset V(I_k(Y))$ . En effet  $Z = V(I)$  où  $I$  est un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$ . Puisque  $V(I) \supset Y$ ,  $I_k(V(I)) \subset I_k(Y)$ . Or  $I \subset I_k(V(I))$ . Donc  $I \subset I_k(Y)$  et  $V(I) = Z \supset V(I_k(Y))$ .

2.9. PROPOSITION. —  $Y$  un  $k$ -sous ensemble algébrique de  $\mathbf{A}_k^n$  est une  $k$ -variété algébrique affine si et seulement si  $I_k(Y)$  est un idéal premier de  $k[X_1, \dots, X_n]$ .

*Démonstration.* — Supposons  $Y$  fermé irréductible pour la  $k$ -topologie de Zariski de  $\mathbf{A}_k^n$  et soit  $f_i$ ,  $i = 1, 2$ ,  $f_i \in k[X_1, \dots, X_n]$  tel que  $f_1 f_2 \in I_k(Y)$  et  $f_1 \notin I_k(Y)$ . Soit  $W_i = V(f_i)$ ,  $i = 1, 2$ . Ce sont des  $k$ -fermés et  $W_1 \cup W_2 = V(f_1 f_2) \supset V(I_k(Y)) = Y$ . On a donc  $Y = (Y \cap W_1) \cup (Y \cap W_2)$ . Or  $W_1 \cap Y \neq Y$ . En effet,  $f_1 \notin I_k(Y)$  et il existe  $x \in Y$  tel que  $f_1(x) \neq 0$ .  $Y$  étant  $k$ -irréductible et  $Y \cap W_i$  étant  $k$ -fermés,  $Y = Y \cap W_2$ . Alors  $Y \subset W_2 = V(f_2)$  et  $f_2 \in I_k(Y)$ .

Réciproquement, supposons  $I_k(Y)$  premier et soit  $Y_1, Y_2$  des  $k$ -fermés tels que  $Y \neq Y_1$  et  $Y = Y_1 \cup Y_2$ . Alors  $I_k(Y) \supset I_k(Y_1) \cdot I_k(Y_2)$ . Puisque  $Y \supset Y_1$ ,  $Y \neq Y_1$ ,  $I_k(Y) \subset I_k(Y_1)$  et  $I_k(Y) \neq I_k(Y_1)$  (sinon  $Y = V(I_k(Y)) = Y_1 = V(I_k(Y_1))$ ). Il existe alors  $f_1 \in I_k(Y_1)$ ,  $f_1 \notin I_k(Y)$ .  $\forall f_2 \in I_k(Y_2)$ ,  $f_1 f_2 \in I_k(Y)$ .  $I_k(Y)$  étant premier,  $f_2 \in I_k(Y)$ . Ainsi  $I_k(Y_2) \subset I_k(Y)$  et  $V(I_k(Y_2)) = Y_2 \supset V(I_k(Y)) = Y$ . Donc  $Y_2 = Y$ .

2.10. DÉFINITION. — Un espace topologique  $X$  est dit noethérien si pour toute suite décroissante de fermés  $Y_1 \supset Y_2 \supset \dots \supset Y_r \supset Y_{r+1} \supset \dots$ , il existe  $r$  tel que  $Y_r = \dots = Y_{r+k} = \dots$ ,  $\forall k \geq 0$ .

2.11. EXEMPLE. —  $\mathbf{A}_k^n$  muni de la  $k$ -topologie de Zariski est un espace topologique noethérien. En effet, si  $Y_1 \supset Y_2 \supset \dots \supset Y_r \dots$ ,  $I_k(Y_1) \subset \dots \subset I_k(Y_r) \subset I_k(Y_{r+1}) \dots$ .  $I = \cup_l I_k(Y_l)$  est un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$ . Il est donc engendré par un nombre fini d'éléments  $f_1, \dots, f_s$  (I.2.3.3). Soit  $r$  tel que  $f_i \in I_k(Y_r)$ ,  $i = 1 \dots s$ ,  $I = I_k(Y_r) = \dots = I_k(Y_l) = \dots$ ,  $\forall l \geq r$ .

2.12. THÉORÈME. — Soit  $X$  un espace topologique noethérien et  $Y$  un fermé de  $X$  non vide. Il existe  $Y_1, \dots, Y_r$  des fermés irréductibles tels que  $Y = Y_1 \cup \dots \cup Y_r$ . Cette décomposition est unique (à l'ordre près des  $Y_i$ ) si  $\forall i = 1 \dots r$ ,  $Y_i$  n'est pas contenu dans  $\cup_{j \neq i} Y_j$ . On dit que la décomposition est irrédondante.

*Démonstration.* — Supposons qu'il existe un fermé  $Y$  qui ne possède pas une telle décomposition.  $Y$  est nécessairement réductible. On peut donc écrire  $Y = Y_1 \cup Y_2$  où  $Y_i$  sont des fermés de  $X$  différents de  $Y$ .  $Y_1$  et  $Y_2$  ne peuvent tous les deux s'exprimer comme union finie de fermés irréductibles. Si l'assertion d'existence était fautive pour  $Y$ , nous pourrions donc construire  $Y' \subset Y$ ,  $Y' \neq \emptyset$ ,  $Y' \neq Y$  un fermé pour lequel l'assertion d'existence serait également fautive. On obtiendrait ainsi une suite de fermés strictement décroissante. C'est impossible.

Supposons maintenant que  $Y = Y_1 \cup \dots \cup Y_r = Y'_1 \cup \dots \cup Y'_r$  soient 2 décompositions irrédondantes en fermés irréductibles.  $Y_i$  étant irréductible, puisque  $Y_i = (\cup_j Y'_j) \cap Y_i = \cup_j Y'_j \cap Y_i$ , il existe  $j$  tel que  $Y'_j \cap Y_i = Y_i$  et  $Y_i \subset Y'_j$ . On définit donc ainsi une application  $\tau : \{1 \dots r\} \rightarrow \{1 \dots r'\}$  telle que  $Y_i \subset Y'_{\tau(i)}$ . Ainsi  $Y \subset \cup_{i=1 \dots r} Y'_{\tau(i)}$  et si  $j' \notin \text{Im } \tau$ ,  $Y_{j'} \subset \cup_{h' \neq j'} Y'_{h'}$ . Cette décomposition

étant irrédondante,  $\tau$  est donc surjective et  $r' \leq r$ . Symétriquement  $r \leq r'$  et  $\tau$  est une permutation de  $1 \cdots r$ . De la même façon, il existe aussi  $\tau'$  une permutation de  $1 \cdots r$  telle que  $Y'_j \subset Y_{\tau'(j)}$ . Ainsi,  $Y_i \subset Y_{\tau' \circ \tau(i)}$ . S'il existe  $i$ , tel que  $\tau' \circ \tau(i) \neq i$ ,  $Y_i \subset \cup_{j \neq i} Y_j$ . C'est impossible et  $\tau' \circ \tau = \text{Id}$ . Finalement,  $Y_i \subset Y'_{\tau(i)} \subset Y_i$  et  $Y_i = Y'_{\tau(i)}$ .

2.12.1. REMARQUE. — Pour vérifier que la décomposition est irrédondante, il faut et il suffit de vérifier que  $Y_i \not\subset Y_j$  si  $i \neq j$ ,  $i, j = 1 \cdots r$ . En effet, si  $Y = Y_1 \cup \cdots \cup Y_r$  était rédundante, il existerait  $i$  tel que  $Y_i \subset \cup_{j \neq i} Y_j$ . Or  $Y_i = \cup_{j \neq i} Y_i \cap Y_j$ .  $Y_i$  étant irréductible, il existe  $j \neq i$  tel que  $Y_i \cap Y_j = Y_i$  et  $Y_i \subset Y_j$ .

2.13. DÉFINITION. — Les  $Y_i$  irréductibles apparaissant dans une décomposition irrédondante  $Y = Y_1 \cup \cdots \cup Y_r$  d'un fermé  $Y$  sont appelés les composantes irréductibles de  $Y$ .

2.13.1. DÉFINITION. — Si  $Y$  est un  $k$ - (resp.  $\bar{k}$ ) sous-ensemble algébrique de  $\mathbf{A}_k^n$ ,  $\neq \emptyset$ , ses composantes irréductibles pour la  $k$ -topologie de Zariski (resp. la topologie de Zariski) de  $\mathbf{A}_k^n$  sont appelées ses  $k$ -composantes irréductibles (resp. ses composantes irréductibles géométriques).

2.14. DÉFINITION. — Si  $Y$  est une  $k$ -variété algébrique affine et si  $K$  est le corps des fractions de  $k[X_1, \dots, X_n]/I_k(Y)$ , on appelle  $k$ -dimension de  $Y$  le degré de transcendance de  $K$  sur  $k$ .

2.14.1. DÉFINITION. — Si  $Y$  est un  $k$ -sous ensemble algébrique de  $\mathbf{A}_k^n$ ,  $\neq \emptyset$  et si  $Y = Y_1 \cup \cdots \cup Y_r$  est sa décomposition en  $k$ -composantes irréductibles, la  $k$ -dimension de  $Y$  est le maximum des  $k$ -dimensions des  $Y_i$ ,  $i = 1 \cdots r$ .

La  $\bar{k}$ -dimension d'un  $\bar{k}$ -sous ensemble algébrique  $Y$  de  $\mathbf{A}_k^n$  est aussi appelée sa dimension géométrique.

2.14.2. REMARQUE. — Nous montrerons plus loin que la  $k$ -dimension d'un  $k$ -sous ensemble algébrique  $Y$  est un entier fini et qu'elle coïncide avec la dimension géométrique de  $Y$  vu comme un  $\bar{k}$ -sous ensemble algébrique.

### 3. Des résultats de finitude. Notion d'élément entier

Dans ce paragraphe,  $B$  est un anneau commutatif unitaire noethérien et  $A$  une  $B$ -algèbre commutative avec unité de type fini sur  $B$ .

3.1. DÉFINITION. — Soit  $f \in A$ . On dit que  $f$  est entier sur  $B$ , s'il existe  $g_1, \dots, g_s \in B$  tel que

$$f^s + g_1 f^{s-1} + \dots + g_s = 0 \quad (*)$$

(\*) est appelée une relation de dépendance intégrale de  $f$  sur  $B$ .

On dit que  $A$  est entier sur  $B$  si tout  $f$  de  $A$  est entier sur  $B$ .

3.2. LEMME. — Soit  $f \in A$ . Les conditions suivantes sont équivalentes :

- i)  $f$  est entier sur  $B$ .
- ii)  $B[f]$  (la sous  $B$ -algèbre de  $A$  engendrée par  $f$ ) est un  $B$ -module de type fini.

Démonstration. —

i)  $\Rightarrow$  ii) : si  $f$  est entier sur  $B$  et si  $f^s + g_1 f^{s-1} + \dots + g_s = 0$ , est une relation de dépendance intégrale,  $1, f, \dots, f^{s-1}$  est un système de générateurs de  $B[f]$  en tant que  $B$ -module.

ii)  $\Rightarrow$  i) : soit  $e_1, \dots, e_n \in B[f]$  engendrant  $B[f]$  en tant que  $B$ -module. Puisque  $f e_i \in B[f]$ , il existe  $\lambda_{ij} \in B$  tels que  $f e_i = \sum_j \lambda_{ij} e_j$ . On obtient donc dans  $B[f]$   $n$  relations

$$\begin{aligned} (\lambda_{11} - f)e_1 &+ \dots + \lambda_{1n}e_n &= 0 \\ \vdots & & \\ \lambda_{n1}e_1 + \lambda_{n2}e_2 &+ \dots + (\lambda_{nn} - f)e_n &= 0. \end{aligned}$$

Soit

$$\delta = \det \begin{vmatrix} \lambda_{11} - f & \lambda_{12} & \dots & \lambda_{1n} \\ \vdots & & & \\ \lambda_{n1} & \lambda_{n2} & \dots & \lambda_{nn} - f \end{vmatrix}; \delta \in B[f].$$

De ces relations, on déduit que  $\delta e_i = 0$ ,  $i = 1 \dots n$ . Il en résulte que  $\delta B[f] = 0$ . En particulier, puisque  $1 \in B[f]$ ,  $\delta \cdot 1 = \delta = 0$ . C'est la relation de dépendance intégrale cherchée.

3.2.1. PROPOSITION. — Les conditions suivantes sont équivalentes :

- i)  $A$  est entier sur  $B$ .
- ii)  $A$  est un  $B$ -module de type fini.

*Démonstration.* —

$i) \Rightarrow ii)$  :  $A$  étant une  $B$ -algèbre de type fini, soit  $f_1, \dots, f_n$  un système de générateurs de  $A$  en tant que  $B$ -algèbre. La démonstration est par récurrence sur  $n$ . Si  $n = 1$ , c'est le lemme 3.2. Supposons maintenant que si  $A' = B[g_1, \dots, g_{n-1}]$  et si  $A'$  est entier sur  $B$ ,  $A'$  est un  $B$ -module de type fini. Alors  $A_1 = B[f_1, \dots, f_{n-1}]$  est un  $B$ -module de type fini. Mais  $A = A_1[f_n]$ , et  $f_n$  entier sur  $B$  est a fortiori entier sur  $A_1$ . Donc (3.2),  $A$  est un  $A_1$ -module de type fini.  $A_1$  étant lui-même un  $B$ -module de type fini,  $A$  l'est aussi.

$ii) \Rightarrow i)$  : soit  $f \in A$ , et soit  $A_1 = B[f]$ . D'après 3.2, il suffit de montrer que  $A_1$  est un  $B$ -module de type fini. Mais  $A_1$  est un sous  $B$ -module de  $A$  qui est un  $B$ -module de type fini et  $B$  est noethérien. La conclusion suit alors du lemme suivant :

3.2.2. LEMME. — Si  $B$  est un anneau noethérien et si  $N$  est un sous  $B$ -module de  $M$ , un  $B$ -module de type fini,  $N$  est un  $B$ -module de type fini.

*Démonstration.* — Il suffit de montrer le lemme si  $M$  est un  $B$ -module libre de type fini  $B^s$ . En effet, si  $M$  est un  $B$ -module de type fini, il existe un homomorphisme surjectif  $\phi : B^s \rightarrow M$ .  $\phi^{-1}(N)$  est un sous  $B$ -module de  $B^s$ . Si  $e_1, \dots, e_k$  engendrent  $\phi^{-1}(N)$ ,  $\phi(e_1), \dots, \phi(e_k)$  engendrent  $N$ .

La démonstration est maintenant par récurrence sur  $s$ . Si  $s = 1$ , c'est vrai, car tout idéal de  $B$  noethérien admet un nombre fini de générateurs.

Soit maintenant  $\pi : B^s \rightarrow B^{s-1}$ ,  $\pi(\lambda_1, \dots, \lambda_s) = (\lambda_1, \dots, \lambda_{s-1})$ .

Par hypothèse,  $\pi(N)$  est un  $B$ -module de type fini. Il existe donc  $e_1, \dots, e_t \in N$  tels que  $\pi(e_1), \dots, \pi(e_t)$  engendrent  $\pi(N)$ . D'autre part,  $\ker \pi$  étant isomorphe à  $B$ ,  $N \cap \ker \pi$  est également engendré par un nombre fini d'éléments  $f_1, \dots, f_{t'}$   $\in N$ . Soit maintenant  $f \in N$ . Il existe  $\lambda_1, \dots, \lambda_t \in B$  tels que  $\pi(f) = \lambda_1 \pi(e_1) + \dots + \lambda_t \pi(e_t)$ ,  $f - \sum \lambda_i e_i \in N \cap \ker \pi$ ; il existe donc  $\mu_1, \dots, \mu_{t'} \in B$  tels que :  $f - \sum \lambda_i e_i = \sum \mu_j f_j$ .

3.3. PROPOSITION. — L'ensemble des éléments de  $A$  entiers sur  $B$  est une sous-algèbre de  $A$  appelée la clôture intégrale de  $B$  dans  $A$ .

*Démonstration.* — Soit  $f$  et  $g$  des éléments de  $A$  entiers sur  $B$ .  $C = B[f, g]$  est une  $B$ -algèbre de type fini. Il suffit donc d'après 3.2.1 de montrer que  $C$  est un  $B$ -module de type fini puisqu'alors tout élément de  $C$  en particulier  $f + g$ ,  $fg$  est entier sur  $B$ . Or  $f$  est entier sur  $B$ ;  $B[f]$  est donc un  $B$ -module de type fini.  $g$  est entier sur  $B$ ; a fortiori  $g$  est entier sur  $B[f]$  et  $B[f, g] = C$  est un  $B[f]$  module de type fini.  $C$  est donc un  $B$ -module de type fini.

3.4. PROPOSITION. — Soit  $k$  un corps,  $k[X]$  l'anneau de polynômes à une indéterminée sur  $k$ . Soit  $k(X)$  le corps des fractions de  $k[X]$ . Si  $f \in k(X)$  est entier sur  $k[X]$ ,  $f \in k[X]$ .

*Démonstration.* — Il existe  $u, v \in k[X]$  ayant 1 comme PGCD tels que

$f = u/v$ . Soit  $f^s + g_1 f^{s-1} + \dots + g_s = 0$ ,  $g_i \in k[X]$ ,  $i = 1 \dots s$  une relation de dépendance intégrale de  $f$  sur  $k[X]$ . On en déduit

$$u^s + g_1 v u^{s-1} + \dots + g_s v^s = 0.$$

$v$  divise donc  $u^s$  dans  $k[X]$ . Or il existe  $a, b \in k[X]$  tels que

$$1 = au + bv.$$

Puisque  $u^{s-1} = au^s + bu^{s-1}v$ ,  $v$  divise donc aussi  $u^{s-1}$ . Finalement,  $v$  divise 1. C'est que  $v \in k$  et  $f \in k[X]$ .

#### 4. Les avatars d'un théorème d'existence

Soit  $k$  un corps,  $\bar{k}$  une clôture algébrique de  $k$  et  $I$  un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$ .

4.1. LEMME. — Si  $I \neq (1)$ ,  $I$  est contenu dans un idéal maximal.

*Démonstration.* — Ou bien  $I$  est maximal, ou bien non. Alors, il existe un idéal  $I_1 \supset I$ ,  $I_1 \neq I$ ,  $I_1 \neq (1)$ . Si  $I_1$  lui-même n'était pas maximal, il existerait un idéal  $I_2 \supset I_1$ ,  $I_2 \neq I_1$ ,  $I_2 \neq (1)$  etc... Si on ne rencontrait jamais d'idéal maximal, on construirait par ce procédé une suite d'idéaux  $I_j$  strictement croissante. Mais  $k[X_1, \dots, X_n]$  étant noethérien,  $I = \cup_j I_j$  est un idéal engendré par un nombre fini d'éléments  $f_1, \dots, f_s$ . Soit  $r$  tel que  $f_i \in I_r$ ,  $i = 1 \dots s$ ,  $I = I_r = I_{r+1} = \dots$ . C'est impossible.

4.2. PROPOSITION. — Si  $M$  est un idéal maximal de  $k[X_1, \dots, X_n]$ , on a :

$$1 \leq \text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]/M < +\infty.$$

*Démonstration.* — Puisque  $M$  est maximal,  $1 \notin M$  et  $k[X_1, \dots, X_n]/M \neq 0$ . Son rang sur  $k$  est donc  $\geq 1$ .

Pour montrer que ce rang est fini, nous allons procéder par récurrence sur  $n$ .

Si  $n = 1$ ,  $M$  est un idéal principal  $(g)$ .  $g \neq 0$  car  $(0)$  n'est pas un idéal maximal de  $k[X_1]$ . Si  $d$  est le degré de  $g$ ,  $1, X_1, \dots, X_1^{d-1}$  est alors une  $k$ -base de  $k[X_1]/(g)$  (division).

Supposons donc l'assertion vraie pour  $n - 1$ . Soit  $J = M \cap k[X_1]$ .  $J$  est un idéal principal  $(g)$ .

Si  $g \neq 0$ ,  $\text{deg } g = d \geq 1$ . En effet, si  $\text{deg } g = 0$ ,  $\exists c \in k$ ,  $c \neq 0$  tel que  $c \in J \subset M$  et  $1 \in M$ , ce qui est impossible.  $k[X_1]/(g)$  est donc un espace vectoriel de rang  $d$  sur  $k$ .

De plus  $J$  est un idéal premier. En effet, si  $h_1 h_2 \in J$  et si  $h_1 \notin J$ , puisque  $h_i \in k[X_1]$ ,  $i = 1, 2$ ,  $h_1 \notin M$ . Or  $h_1 h_2 \in M$ .  $M$  étant maximal, est premier et  $h_2 \in M \cap k[X_1] = J$ .

C'est en fait un idéal maximal. En effet soit  $J'$  un idéal de  $k[X_1]$ ,  $J' \supset J$ ,  $J' \neq (1)$ .  $J'$  est un idéal principal  $(g')$ . Puisque  $g \in J'$ , il existe  $f \in k[X_1]$  tel que  $g = fg'$ . Puisque  $J$  est premier, si  $g' \notin J$  c'est que  $f \in J$ . Mais alors, il existe  $f' \in k[X_1]$  tel que  $f = f'g$ . Donc  $g = f'gg'$  dans  $k[X_1]$ . Alors  $f'g' = 1$ .  $g'$  se réduit donc à une constante non nulle de  $k$  et  $J' = (1)$ . Or  $J' \neq (1)$ . C'est donc que  $g' \in J$  et  $J' \subset J$ .  $k[X_1]/J$  est donc un corps  $k'$  extension de degré  $d \geq 1$  de  $k$ .

La surjection canonique  $k[X_1, \dots, X_n] \rightarrow k[X_1, \dots, X_n]/M$  se factorise en un  $k$ -morphisme surjectif :

$$\gamma : k[X_1, \dots, X_n]/(g) \rightarrow k[X_1, \dots, X_n]/M.$$

Or  $k[X_1, \dots, X_n]/(g) \rightarrow k[X_1, \dots, X_n]/M = k'[X_2, \dots, X_n] \cdot k[X_1, \dots, X_n]/M$  est donc  $k$ -isomorphe à  $k'[X_2, \dots, X_n]/\ker \gamma$ .  $M$  étant maximal,  $k[X_1, \dots, X_n]/M$  est un corps, de même  $k'[X_2, \dots, X_n]/\ker \gamma$  et  $\ker \gamma$  est un idéal maximal. Appliquant alors l'hypothèse de récurrence à  $k'[X_2, \dots, X_n]$  et  $\ker \gamma$ , il vient  $\text{rg}_{k'} k[X_1, \dots, X_n]/M < +\infty$ .  $k'$  étant une extension de degré fini de  $k$ , il en résulte que  $\text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]/M < +\infty$ .

Si maintenant  $g = 0$ , l'application naturelle  $\phi : k[X_1] \rightarrow k[X_1, \dots, X_n]/M$  est injective et  $k[X_1, \dots, X_n]/M$  étant un corps, elle s'étend à  $k(X_1)$  le corps des fractions de  $k[X_1]$ . Nous avons alors un diagramme commutatif :

$$\begin{array}{ccccc} k & \longrightarrow & k[X_1] & \xrightarrow{\phi} & k[X_1, \dots, X_n]/M \\ & & \downarrow & \nearrow \bar{\phi} & \uparrow \psi \\ & & k(X_1) & \hookrightarrow & k(X_1)[X_2, \dots, X_n] \end{array}$$

où  $\psi(\sum u_\alpha X_2^{\alpha_2} \dots X_n^{\alpha_n}) = \sum \bar{\phi}(u_\alpha)(cl X_2 \text{ mod } M)^{\alpha_2} \dots (cl X_n \text{ mod } M)^{\alpha_n}$ . Comme ci-dessus,  $\psi$  étant surjective,  $k[X_1, \dots, X_n]/M \simeq k(X_1)[X_2, \dots, X_n]/\ker \psi$  et  $\ker \psi$  est un idéal maximal. Appliquant maintenant l'hypothèse de récurrence à  $k(X_1)[X_2, \dots, X_n]$  et  $\ker \psi$ , nous obtenons que  $k[X_1, \dots, X_n]/M$  est un  $k(X_1)$ -espace vectoriel de rang fini. Il résulte alors de 3.2.1 que pour tout  $i = 1 \dots n$ ,  $\bar{X}_i = cl X_i \text{ mod } M$  vérifie une relation de dépendance intégrale sur  $k(X_1)$ .

$$\bar{X}_i^{s_i} + g_1^i \bar{X}_i^{s_i-1} + \dots + g_{s_i}^i = 0, \quad g_j^i \in k(X_1), \quad j = 1 \dots s_i.$$

Réduisant à un même dénominateur  $v \in k[X_1]$ ,  $v \neq 0$  les  $g_j^i$ ,  $i = 1 \dots n$ ,  $j = 1 \dots s_i$ , on détermine  $u_j^i \in k[X_1]$ ,  $i = 1 \dots n$ ,  $j = 1 \dots s_i$  tels que

$$\bar{X}_i^{s_i} + \frac{u_1^i}{v} \bar{X}_i^{s_i-1} + \dots + \frac{u_{s_i}^i}{v} = 0$$

et

$$(v\bar{X}_i)^{s_i} + u_1^i (v\bar{X}_i)^{s_i-1} + \dots + u_{s_i}^i v^{j-1} (v\bar{X}_i)^{s_i-j} + \dots + u_{s_i}^i v^{s_i-1} = 0$$

$v\bar{X}_i$  est donc entier sur  $k[X_1]$ ,  $i = 1 \dots n$ .

Or l'ensemble des éléments de  $k[X_1, \dots, X_n]/M$  entiers sur  $k[X_1]$  est une sous-algèbre de  $k[X_1, \dots, X_n]/M$  (3.3). Par suite,  $\forall \alpha = (\alpha_1, \dots, \alpha_n) \in \mathbb{N}^n$ ,  $v^{|\alpha|} \bar{X}_1^{\alpha_1} \dots \bar{X}_n^{\alpha_n}$  est entier sur  $k[X_1]$ . Plus généralement,  $v$  appartenant à  $k[X_1]$ , si  $f \in k[X_1, \dots, X_n]$ ,  $f \neq 0$  est un polynôme de degré  $d$ ,  $v^d f(\bar{X}_1, \dots, \bar{X}_n)$  est entier sur  $k[X_1]$ . Pour tout  $h \in k(X_1)$ ,  $h \neq 0$ , il existe donc un entier  $d$  dépendant de  $h$  tel que  $v^d \bar{\phi}(h)$  est entier sur  $k[X_1]$ .  $\bar{\phi}$  étant injective,  $v^d h$  est également entier sur  $k[X_1]$ , donc appartient à  $k[X_1]$  (3.4). Il existe donc  $u \in k[X_1]$ ,  $h = u/v^d$ . On pourrait donc écrire tout  $h \in k(X_1)$  avec une puissance de  $v$  comme dénominateur. C'est absurde. C'est donc que le cas  $g = 0$  est impossible.

**4.3. THÉORÈME.** — Soit  $I$  un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$ ,  $\neq (1)$ . Alors  $V(I)$  est non vide.



*Démonstration.* — Puisque  $I \neq (1)$ ,  $I$  est contenu dans un idéal maximal  $M$  (4.1) et  $V(M) \subset V(I)$ . De 4.2 et 1.4, il résulte que  $V(M)$  est un ensemble fini non vide.

4.4. COROLLAIRE. — Si  $M$  est un idéal maximal de  $\bar{k}[X_1, \dots, X_n]$ , il existe  $x_i \in \bar{k}$ ,  $i = 1 \dots n$  tels que  $M = (X_1 - x_1, \dots, X_n - x_n)$ .

*Démonstration.* —  $V(M)$  étant un ensemble non vide (4.3; 1.4) soit  $x \in \bar{k}^n$ ,  $x = (x_1, \dots, x_n)$ ,  $x \in V(M)$ .  $\forall f \in M$ ,  $f(x) = 0$ . Alors  $f \in (X_1 - x_1, \dots, X_n - x_n)$  (Formule de Taylor). Donc  $M \subset (X_1 - x_1, \dots, X_n - x_n)$  et  $M$  étant maximal, on a l'égalité.

4.5. THÉORÈME (Théorème des zéros de Hilbert). — Soit  $I$  un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$ ,  $\sqrt{I} = I_k(V(I))$ .

*Démonstration.* — On a déjà vu (2.8.iii) que  $\sqrt{I} \subset I_k(V(I))$ . Considérons maintenant  $f \in I_k(V(I))$ . Soit  $J$  l'idéal de  $k[X_1, \dots, X_n, T]$  engendré par  $I$  et  $1 - Tf$ .  $V(J) = \emptyset$ . En effet si  $x = (x_1, \dots, x_n, t) \in \bar{k}^{n+1}$  est dans  $V(J)$ ,  $g(x_1, \dots, x_n) = 0$ ,  $\forall g \in I$ . Donc  $x_1, \dots, x_n \in V(I)$ ,  $f(x_1, \dots, x_n) = 0$  et  $1 - tf(x_1, \dots, x_n) = 1$ . De 4.3, on déduit donc que  $1 \in J$ . Soit  $f_1, \dots, f_s$  un système de générateurs de  $I$ . Il existe donc  $h_1, \dots, h_s$ ,  $h \in k[X_1, \dots, X_n, T]$  tels que

$$1 = h_1 f_1 + \dots + h_s f_s + h(1 - Tf).$$

Substituant  $1/f(X_1, \dots, X_n)$  à  $T$  dans cette relation et chassant les dénominateurs, on détermine un entier  $\rho$  tel que  $f^\rho \in I$ .

4.6. COROLLAIRE. — Si  $I$  est un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n] \neq (1)$ , il existe  $\mathcal{P}_1, \dots, \mathcal{P}_r$  des idéaux premiers de  $k[X_1, \dots, X_n]$  tels que  $\sqrt{I} = \mathcal{P}_1 \cap \dots \cap \mathcal{P}_r$ . Cette décomposition est unique (à l'ordre près des  $\mathcal{P}_i$ ) si  $\forall i = 1 \dots r$ ,  $\mathcal{P}_i$  ne contient pas  $\cap_{j \neq i} \mathcal{P}_j$ . On dit que la décomposition est irrédondante.

*Démonstration.* — Soit  $V(I) = Y_1 \cup \dots \cup Y_r$  la décomposition de  $V(I)$  en ses  $k$ -composantes irréductibles (2.13.1). On a :

$$I_k(V(I)) = I_k(Y_1 \cup \dots \cup Y_r) = I_k(Y_1) \cap \dots \cap I_k(Y_r).$$

Or (4.5),  $\sqrt{I} = I_k(V(I))$ . D'autre part (2.9),  $I_k(Y_i)$  est un idéal premier de  $k[X_1, \dots, X_n]$ .

Si maintenant  $\sqrt{I} = \mathcal{P}_1 \cap \dots \cap \mathcal{P}_{r'}$  est une décomposition irrédondante de  $\sqrt{I}$  en idéaux premiers

$$V(I) = V(\sqrt{I}) = V(\mathcal{P}_1 \cap \dots \cap \mathcal{P}_{r'}) = V(\mathcal{P}_1) \cup \dots \cup V(\mathcal{P}_{r'}).$$

En effet,  $\mathcal{P}_1 \dots \mathcal{P}_{r'} \subset \cap_j \mathcal{P}_j$  et  $V(\mathcal{P}_1 \dots \mathcal{P}_{r'}) = \cup V(\mathcal{P}_j) \supset V(\mathcal{P}_1 \cap \dots \cap \mathcal{P}_{r'})$  (2.3). D'autre part,  $\cap_j \mathcal{P}_j \subset \mathcal{P}_i$  et  $V(\cap_j \mathcal{P}_j) \supset V(\mathcal{P}_i)$ ,  $\forall i = 1 \dots r'$ .

Or (4.5; 2.9),  $\mathcal{P}_i = \sqrt{\mathcal{P}_i} = I_k(V(\mathcal{P}_i))$  étant un idéal premier,  $V(\mathcal{P}_i)$  est un  $k$ -fermé irréductible. La décomposition ainsi obtenue est irrédondante. Sinon il existerait  $i \in 1 \dots r'$  tel que

$$V(\mathcal{P}_i) \subset \cup_{j \neq i} V(\mathcal{P}_j) = V(\cap_{j \neq i} \mathcal{P}_j)$$

et

$$I_k(V(\mathcal{P}_i)) = \sqrt{\mathcal{P}_i} = \mathcal{P}_i \supset I_k(V(\cap_{j \neq i} \mathcal{P}_j)) \supset \cap_{j \neq i} \mathcal{P}_j.$$

On a donc  $r' = r$  et à permutation près des indices, on peut supposer que  $V(\mathcal{P}_i) = Y_i$  et  $\mathcal{P}_i = I_k(Y_i)$ .

## 5. La notion de variables commodes

Soit  $k$  un corps et  $I$  un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$ .

5.1. DÉFINITION. — Soit  $f \in k[X_1, \dots, X_n]$ ,  $f \neq 0$ . On désigne par  $\text{gr } f$  la partie homogène de plus haut degré de  $f$ . Si  $I \neq (0)$ ,  $\text{gr } I$  est l'idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$  engendré par  $\{\text{gr } f, f \in I, f \neq 0\}$

5.1.1. REMARQUE. — Soit  $k[X_1, \dots, X_n]_s$  l'ensemble des polynômes homogènes de degré  $s$

$$\text{gr } I = \bigoplus_{s \in \mathbb{N}} \text{gr } I \cap k[X_1, \dots, X_n]_s.$$

Si  $F \in \text{gr } I \cap k[X_1, \dots, X_n]_s$ ,  $F \neq 0$ , il existe  $f \in I$  de degré  $s$  tel que  $F = \text{gr } f$ .

5.2. DÉFINITION. — Soit  $I$  un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$ ; on dit que les variables  $X_1, \dots, X_n$  sont commodes pour  $I$ , ou bien si  $I = (0)$  ou bien si  $I \neq (0)$  et s'il existe un entier  $d$ ,  $0 \leq d < n$  tel que :

i) l'application canonique  $\psi : k[X_{n-d+1}, \dots, X_n] \rightarrow k[X_1, \dots, X_n]/\text{gr } I$  est injective.

ii)  $\psi$  fait de  $k[X_1, \dots, X_n]/\text{gr } I$  une  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -algèbre entière.

(Si  $d = 0$ , la condition i) signifie que  $1 \notin \text{gr } I$ , la condition ii) que  $k[X_1, \dots, X_n]/\text{gr } I$  est un  $k$ -espace vectoriel de rang fini (3.2.1).)

5.3. PROPOSITION. — Si les variables  $X_1, \dots, X_n$  sont commodes pour  $I \neq (0)$  :

i) l'application canonique  $\phi : k[X_{n-d+1}, \dots, X_n] \rightarrow k[X_1, \dots, X_n]/I$  est injective.

ii)  $\phi$  fait de  $k[X_1, \dots, X_n]/I$  une  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -algèbre entière.

Démonstration. — Montrons d'abord i). Soit  $f \in k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ , tel que  $\phi(f) = 0$ . Alors  $f \in I$ . Si  $f \neq 0$ ,  $\text{gr } f \in \text{gr } I \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ . Donc  $\psi(\text{gr } f) = 0$  et  $\text{gr } f = 0$ . Contradiction.

Montrons maintenant ii). D'après 3.2.1, il suffit de montrer que  $k[X_1, \dots, X_n]/I$  est un  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -module de type fini. Or toujours d'après 3.2.1,  $k[X_1, \dots, X_n]/\text{gr } I$  est un  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -module de type fini. Soit  $h_1, \dots, h_u \in k[X_1, \dots, X_n]$  tels que  $(\dots, H_i = \text{cl } h_i \text{ mod } \text{gr } I, \dots)$  soit un système de générateurs de  $k[X_1, \dots, X_n]/\text{gr } I$  comme  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -module.

Posons  $h_i = \sum_{\alpha \in \mathbb{N}} h_{i\alpha}$  où  $h_{i\alpha} \in k[X_1, \dots, X_n]_\alpha$ .  $(\dots, H_{i\alpha} = \text{cl } h_{i\alpha} \text{ mod } \text{gr } I, \dots)$  est encore un système de générateurs de  $k[X_1, \dots, X_n]/\text{gr } I$  en tant que

$k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -module. En effet, soit  $p \in k[X_1, \dots, X_n]$  un polynôme homogène de degré  $\theta$ . Il existe  $p_i \in k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ ,  $i = 1 \dots u$ , tels que

$$p - \sum_i p_i h_i \in \text{gr } I.$$

D'après 5.1.1, la composante homogène de degré  $\theta$  appartient aussi à  $\text{gr } I$  et si  $p_i = \sum_{\beta \in \mathbf{N}} p_{i\beta}$  où  $p_{i\beta} \in k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]_\beta$ , c'est  $p - \sum_{i, \alpha + \beta = \theta} p_{i\beta} h_{i\alpha}$ .

Montrons maintenant que  $(\dots, \tilde{h}_{i\alpha} = \text{cl } h_{i\alpha} \text{ mod } I, \dots)$  est un système de générateurs de  $k[X_1, \dots, X_n]/I$  comme  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -module. Soit  $q \in k[X_1, \dots, X_n]$ ,  $q \neq 0$ . Soit  $\theta$  le degré de  $q$ . Il existe  $g_{i\alpha} \in k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$  tels que

$$q - \sum g_{i\alpha} h_{i\alpha} \in \text{gr } I.$$

Soit  $g_{i\alpha} = \sum_{\beta \in \mathbf{N}} g_{i\alpha\beta}$  où  $g_{i\alpha\beta} \in k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]_\beta$ .

D'après 5.1.1, la composante homogène de degré  $\theta$  de  $q - \sum g_{i\alpha} h_{i\alpha}$  appartient encore à  $\text{gr } I$  et c'est  $\text{gr } q - \sum_{\alpha} g_{i\alpha\theta-\alpha} h_{i\alpha}$  et si elle n'est pas nulle, il existe  $g \in I$ ,  $g \neq 0$ , de degré  $\theta$  tel que :

$$\text{gr } q - \sum_{\alpha} g_{i\alpha\theta-\alpha} h_{i\alpha} = \text{gr } g.$$

Dans le premier cas, soit :

$$q_1 = q - \sum_{\alpha} g_{i\alpha\theta-\alpha} h_{i\alpha}.$$

Dans le deuxième cas, soit :

$$q_1 = q - \sum_{\alpha} g_{i\alpha\theta-\alpha} h_{i\alpha} - g.$$

Dans les deux cas,  $q \text{ mod } I = q_1 \text{ mod } I + \sum g_{i\alpha\theta-\alpha} \tilde{h}_{i\alpha}$  et si  $q_1 \neq 0$ ,  $\text{deg } q_1 < \theta$ .

Si  $q_1 = 0$ ,  $q \text{ mod } I$  est donc combinaison linéaire à coefficients dans  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$  des  $\tilde{h}_{i\alpha}$ .

Si  $q_1 \neq 0$ , on recommence la même construction. On détermine  $q_2 \in k[X_1, \dots, X_n]$  et si  $q_2 \neq 0$ ,  $\text{deg } q_2 < \text{deg } q_1$ . La suite des degrés d'une suite de polynômes ne pouvant décroître indéfiniment, il existe  $i$  tel que  $q_i = 0$  et l'assertion est démontrée.

5.3.1. EXEMPLE. — Si les variables  $X_1, \dots, X_n$  satisfont *i*) et *ii*) de 5.3 elles ne sont pas nécessairement commodes. Soit  $n = 2$  et  $I = X_1 - X_2^2$ ,

$\phi : k[X_2] \rightarrow k[X_1, X_2]/X_1 - X_2^2$  est un isomorphisme.

$\psi : k[X_2] \rightarrow k[X_1, X_2]/X_2^2$  n'est pas injective.

5.4. PROPOSITION. — Soit  $I$  un idéal homogène de  $k[X_1, \dots, X_n] \neq (1)$ . Soit  $H_i = V(X_i)$ ,  $i = 1 \dots n$ . Soit  $d$  un entier tel que  $0 \leq d < n$ . Les conditions suivantes sont équivalentes :

i)  $k[X_1, \dots, X_n]/I$  est une  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -algèbre entière.

ii)  $V(I) \cap H_{n-d+1} \cap \dots \cap H_n = 0$ .

*Démonstration.* —

$i) \Rightarrow ii)$  : Puisque  $I \neq (1)$  et engendré par des polynômes homogènes,  $I \subset (X_1, \dots, X_n)$ . Alors  $0 \in V(I) \cap H_{n-d+1} \cap \dots \cap H_n$ . Soit maintenant  $x = (x_1, \dots, x_{n-d}, 0, \dots, 0) \in V(I) \cap H_{n-d+1} \cap \dots \cap H_n \subset \bar{k}^n$  où  $\bar{k}$  est une clôture algébrique de  $k$ . Soit  $j$ ,  $1 \leq j \leq n-d$ . Ecrivons une relation de dépendance intégrale de  $X_j \text{ mod } I = \bar{X}_j$  sur  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ . Il existe  $g_i \in k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ ,  $i = 1 \dots s$  tels que :

$$X_j^s + g_1 X_j^{s-1} + \dots + g_s \in I.$$

$I$  étant un idéal homogène, la composante homogène de degré  $s$  de cet élément appartient aussi à  $I$ . Si  $G_i$  est la composante homogène de degré  $i$  de  $g_i$ , on a donc

$$X_j^s + G_1 X_j^{s-1} + \dots + G_s \in I.$$

Puisque  $x \in V(I)$ ,  $x_j^s + G_1(0, \dots, 0)x_j^{s-1} + \dots + G_s(0, \dots, 0) = 0$ . Mais  $G_i(0, \dots, 0) = 0$ ,  $i = 1 \dots s$  et  $x_j = 0$ ,  $j = 1 \dots n-d$ . Alors  $x = 0$ .

$ii) \Rightarrow i)$  :  $V(I) \cap H_{n-d+1} \cap \dots \cap H_n = V(I + (X_{n-d+1}, \dots, X_n)) = 0$  (2.3).

$$I_k(0) = (X_1, \dots, X_n) = I_k(V(I + (X_{n-d+1}, \dots, X_n))) = \sqrt{I + (X_{n-d+1}, \dots, X_n)}$$

(4.5). Pour tout  $j$ ,  $1 \leq j \leq n-d$ , il existe donc  $\rho(j) \in \mathbb{N}$  tel que :

$$X_j^{\rho(j)} \in I + (X_{n-d+1}, \dots, X_n).$$

Soit  $t = (n-d) \max_{j=1 \dots n-d} \rho(j)$ ; si  $\alpha_1 + \dots + \alpha_{n-d} \geq t$ ,  $\exists j$ ,  $\alpha_j \geq \rho(j)$  et  $X_1^{\alpha_1} \dots X_{n-d}^{\alpha_{n-d}} \in I + (X_{n-d+1}, \dots, X_n)$ .

Montrons que  $(\dots, \text{cl } X_1^{\alpha_1} \dots X_{n-d}^{\alpha_{n-d}} \text{ mod } I, \dots)_{\alpha_1 + \dots + \alpha_{n-d} < t}$  est un système de générateurs de  $k[X_1, \dots, X_n]/I$  comme  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -module.

En effet, soit  $X_1^{\alpha_1} \dots X_{n-d}^{\alpha_{n-d}} X_{n-d+1}^{\alpha_{n-d+1}} \dots X_n^{\alpha_n}$  un monôme quelconque. Si  $\alpha_1 + \dots + \alpha_{n-d} < t$ , sa classe modulo  $I$  est bien dans le  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -module engendré par les éléments indiqués.

Si  $\alpha_1 + \dots + \alpha_{n-d} \geq t$ , il existe  $g \in I$  et  $H_i \in k[X_1, \dots, X_n]$ ,  $i = n-d+1, \dots, n$  tels que :

$$(*) \quad X_1^{\alpha_1} \dots X_{n-d}^{\alpha_{n-d}} = g + \sum_{i=n-d+1, \dots, n} H_i X_i.$$

Mais  $I$  étant un idéal homogène, la composante homogène de degré  $\alpha_1 + \dots + \alpha_{n-d}$  de  $g$  appartient aussi à  $I$ , de sorte que dans  $(*)$ , on peut supposer  $g$  homogène de degré  $\alpha_1 + \dots + \alpha_{n-d}$  et  $H_i$ ,  $i = n-d+1, \dots, n$  homogène de degré  $\alpha_1 + \dots + \alpha_{n-d} - 1$  (en les variables  $X_1, \dots, X_n$ ). Alors  $\text{cl } X_1^{\alpha_1} \dots X_{n-d}^{\alpha_{n-d}} \text{ mod } I = \sum_{i=n-d+1, \dots, n} X_i \text{cl } H_i \text{ mod } I$ . Soit  $X_1^{\theta_1} \dots X_n^{\theta_n}$  un monôme figurant dans  $H_i$ .

$$\theta_1 + \dots + \theta_{n-d} \leq \theta_1 + \dots + \theta_n = \alpha_1 + \dots + \alpha_{n-d} - 1.$$

On reprend la même construction avec les nouveaux monômes qui apparaissent puis on applique 3.2.1.

5.5. REMARQUE . — Sous les hypothèses de 5.4,  $\forall j, 1 \leq j \leq n-d$ ,  $\exists \alpha_j, \alpha_j \in \mathbb{N}, \alpha_j \geq 1$ , tel que  $X_j^{\alpha_j} \in \text{in } I$ , pour l'ordre diagonal ainsi que pour l'ordre lexicographique inverse. En effet, soit  $X_j^s + G_1 X_j^{s-1} + \dots + G_s$  l'élément de  $I$  construit dans 5.4.  $i) \Rightarrow ii)$ . Puisque  $G_i$  est homogène de degré  $i$  en  $X_{n-d+1}, \dots, X_n$ ,  $\text{in}(X_j^s + G_1 X_j^{s-1} + \dots + G_s) = X_j^s$ .

5.6. REMARQUE . — Soit  $k'$  une extension de  $k$ . Soit  $I'$  l'idéal de  $k'[X_1, \dots, X_n]$  engendré par  $I$ . Si les variables  $X_1, \dots, X_n$  sont commodes pour  $I$ , elles le sont aussi pour  $I'$ .

Démonstration. — De I.2.3 et I.2.5, il résulte que  $\text{gr } I'$  est l'idéal de  $k'[X_1, \dots, X_n]$  engendré par  $\text{gr } I$  (cf. 6.1). On a alors

$$k'[X_1, \dots, X_n]/\text{gr } I' \simeq k[X_1, \dots, X_n]/\text{gr } I \otimes_k k'.$$

$k'$  étant plat sur  $k$  qui est un corps,

$$\psi' : k'[X_{n-d+1}, \dots, X_n] \rightarrow k'[X_1, \dots, X_n]/\text{gr } I'$$

s'identifie à  $\psi \otimes_k k'$  et est injective. D'autre part, d'après 3.2.1, si  $k[X_1, \dots, X_n]/\text{gr } I$  est une  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -algèbre entière, c'est un  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -module de type fini.  $k[X_1, \dots, X_n]/\text{gr } I \otimes_k k'$  est encore un  $k[X_1, \dots, X_n] \otimes_k k'$ -module de type fini donc une  $k'[X_1, \dots, X_n]$ -algèbre entière (3.2.1).

5.7. PROPOSITION. — Soit  $I = (f_1, \dots, f_s)$  un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$ ,  $\neq (1), \neq (0)$  et  $d$  un entier tel que  $0 \leq d < n$  et que :

- i)  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n] \rightarrow k[X_1, \dots, X_n]/I$  soit injective.
- ii)  $k[X_1, \dots, X_n]/I$  soit une  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -algèbre entière.

Soit  $x_i \in \bar{k}$  une clôture algébrique de  $k$  et soit  $I(x_i)$  l'idéal de  $\bar{k}[X_1, \dots, \hat{X}_i, \dots, X_n]$  engendré par  $f_j(X_1, \dots, x_i, \dots, X_n)$ ,  $j = 1 \dots s$ .

Alors, si  $i \geq n-d+1$ ,

- i')  $\bar{k}[X_{n-d+1}, \dots, \hat{X}_i, \dots, X_n] \rightarrow \bar{k}[X_1, \dots, \hat{X}_i, \dots, X_n]/I(x_i)$  est injectif.
- ii')  $\bar{k}[X_1, \dots, \hat{X}_i, \dots, X_n]/I(x_i)$  est une  $\bar{k}[X_{n-d+1}, \dots, \hat{X}_i, \dots, X_n]$ -algèbre entière.

Démonstration. — Les mêmes arguments qu'en 5.6 montrent que i) et ii) restent vrais si on remplace  $k$  par  $\bar{k}$  et  $I$  par  $\bar{I}$  l'idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$  engendré par  $f_1, \dots, f_s$ .

Soit  $f \in \bar{k}[X_{n-d+1}, \dots, \hat{X}_i, \dots, X_n] \cap I(x_i)$ . D'après la formule de Taylor, il existe  $g \in \bar{k}[X_1, \dots, X_n]$  tel que  $f - (X_i - x_i)g \in \bar{I}$ . Or  $\text{cl } g \text{ mod } \bar{I}$  est entier sur  $\bar{k}[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ . Il existe donc  $a_1, \dots, a_s \in \bar{k}[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$  tels que

$$g^s + a_1 g^{s-1} + \dots + a_s \in \bar{I}$$

et

$$f^s + a_1 (X_i - x_i) f^{s-1} + \dots + a_s (X_i - x_i)^s \in \bar{I} \cap \bar{k}[X_{n-d+1}, \dots, X_n].$$

On a donc  $f^s + a_1(X_i - x_i)f^{s-1} + \dots + a_s(X_i - x_i)^s = 0$  dans  $\bar{k}[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$  et substituant  $x_i$  à  $X_i$ , il vient  $f^s = 0$  et  $f = 0$ .

*ii')* est immédiat.

5.8. COROLLAIRE. — Sous les hypothèses de 5.7, pour tout  $(x_{n-d+1}, \dots, x_n) \in \bar{k}^d$ ,  $V(I) \cap \bigcap_{i=n-d+1, \dots, n} V(X_i - x_i)$  est un ensemble fini non vide.

*Démonstration.* — Si  $I(x_{n-d+1}, \dots, x_n)$  est l'idéal de  $\bar{k}[X_1, \dots, X_{n-d}]$  engendré par  $f_j(X_1, \dots, X_{n-d}, x_{n-d+1}, \dots, x_n)$ ,  $j = 1 \dots s$ , il résulte de 5.7 que  $1 \leq \text{rg}_{\bar{k}} \bar{k}[X_1, \dots, X_{n-d}] / I(x_{n-d+1}, \dots, x_n) < +\infty$ .  $V(I(x_{n-d+1}, \dots, x_n)) \subset \bar{k}^{n-d}$  est donc un ensemble fini non vide et aussi  $V(I) \cap \bigcap_{i=n-d+1, \dots, n} V(X_i - x_i)$ .

L'algorithme 1.3 permet donc connaissant des variables commodes pour  $I$  de déterminer les solutions.

## 6. Détermination de variables commodes

Dans ce paragraphe,  $k$  est un corps infini et  $I$  un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$ , dont on s'est donné un système de générateurs. Si  $I \neq (1)$ , nous allons montrer comment, connaissant ces générateurs, déterminer un changement de variables linéaire –i.e. un isomorphisme de  $k$ -algèbres  $\tau : k[X_1, \dots, X_n] \rightarrow k[Y_1, \dots, Y_n]$  tel que  $\tau(X_i)$  soit une forme linéaire en les  $Y_j$ ,  $j = 1 \dots n$ ,  $i = 1 \dots n$ , tel que les variables  $Y_1, \dots, Y_n$  soient commodes pour  $\tau(I)$ .

6.1. LEMME. — Si  $H$  est un idéal homogène de  $k[X_1, \dots, X_n] \neq (0)$  et si  $f_1, \dots, f_t$  est une base standard de  $H$  pour l'ordre diagonal,  $\text{gr } f_1, \dots, \text{gr } f_t$  est une base standard de  $H$  à la fois pour l'ordre diagonal et pour l'ordre lexicographique. (I.1.1.2.1)

En particulier, si  $I \neq (0)$  et si  $(f_1, \dots, f_t)$  est une base standard de  $I$  pour l'ordre diagonal,  $(\text{gr } f_1, \dots, \text{gr } f_t)$  est une base standard de  $\text{gr } I$  pour l'ordre diagonal et pour l'ordre lexicographique.

Démonstration. — Soit  $f \in k[X_1, \dots, X_n]$ ,  $f \neq 0$ . Notons  $\text{exp}_{\text{diag}} f$  (resp.  $\text{exp}_{\text{lex}} f$ ) l'exposant privilégié de  $f$  pour l'ordre diagonal (resp. l'ordre lexicographique).

Montrons que  $\text{exp}_{\text{diag}} H = \text{exp}_{\text{lex}} H$ . Soit  $h \in H$ ,  $h \neq 0$ ,  $h = h_0 + \dots + h_d$  où  $h_i \in k[X_1, \dots, X_n]$  est homogène de degré  $i$ ,  $i = 0 \dots d$  et  $h_d \neq 0$ . Par définition,  $\text{exp}_{\text{diag}} h = \text{exp}_{\text{lex}} h_d$ . Or  $h_d \in H$ . Donc  $\text{exp}_{\text{diag}} H \subset \text{exp}_{\text{lex}} H$ . D'autre part,  $\text{exp}_{\text{lex}} h = \max_i \text{exp}_{\text{lex}} h_i$ . Il existe donc  $i_0$ ,  $1 \leq i_0 \leq d$  tel que  $\text{exp}_{\text{lex}} h = \text{exp}_{\text{lex}} h_{i_0} = \text{exp}_{\text{diag}} h_{i_0}$ . Mais  $h_{i_0} \in H$  et  $\text{exp}_{\text{lex}} H \subset \text{exp}_{\text{diag}} H$ .  $f_1, \dots, f_t$  étant une base standard de  $H$  pour l'ordre diagonal,

$$\begin{aligned} \text{exp}_{\text{diag}} H &= \cup_i \text{exp}_{\text{diag}} f_i + \mathbf{N}^n = \cup_i \text{exp}_{\text{diag}} \text{gr } f_i + \mathbf{N}^n \\ &= \cup_i \text{exp}_{\text{lex}} \text{gr } f_i + \mathbf{N}^n = \text{exp}_{\text{lex}} H. \end{aligned}$$

Il reste à voir que si  $f_1, \dots, f_t$  est une base standard de  $I$  pour l'ordre diagonal,  $\text{gr } f_1, \dots, \text{gr } f_t$  est une base standard de  $\text{gr } I$  pour l'ordre diagonal.

En effet, si  $f \in I$ ,  $f \neq 0$ ,  $\text{exp}_{\text{diag}} f = \text{exp}_{\text{diag}} \text{gr } f$ . Donc  $\text{exp}_{\text{diag}} I \subset \text{exp}_{\text{diag}} \text{gr } I$ .

Si maintenant  $F \in \text{gr } I$ ,  $F \neq 0$  et si  $F = F_0 + \dots + F_d$  où  $F_i$  est homogène de degré  $i$ ,  $i = 0, \dots, d$  et  $F_d \neq 0$ ,  $\text{exp}_{\text{diag}} F = \text{exp}_{\text{diag}} F_d$ . Or (5.1.1),  $F_d \in \text{gr } I$  et il existe  $f \in I$  de degré  $d$  tel que  $F_d = \text{gr } f$ . Donc  $\text{exp}_{\text{diag}} F = \text{exp}_{\text{diag}} \text{gr } f = \text{exp}_{\text{diag}} f$  et  $\text{exp}_{\text{diag}} \text{gr } I \subset \text{exp}_{\text{diag}} I$ .

Or  $\text{exp}_{\text{diag}} I = \cup_i \text{exp}_{\text{diag}} f_i + \mathbf{N}^n = \cup_i \text{exp}_{\text{diag}} \text{gr } f_i + \mathbf{N}^n = \text{exp}_{\text{diag}} \text{gr } I$ .



6.2. REMARQUE. — L'algorithme de I.3.5 nous permet donc connaissant un système de générateurs de  $I$  de déterminer une base standard pour les ordres diagonaux et lexicographiques de  $\text{gr } I$  donc en particulier un système de générateurs de  $\text{gr } I$ .

6.3. ALGORITHME DE DÉTERMINATION DE VARIABLES COMMODOES. Si d'abord  $I = (0)$ , les variables  $X_1, \dots, X_n$  sont commodes pour  $I$ . Si  $I \neq (0)$ , l'algorithme I.3.5 nous permet d'obtenir connaissant un système de générateurs de  $I$ , une base standard pour l'ordre diagonal  $(f_1, \dots, f_s)$  de  $I$  et de déterminer  $\text{exp}_{\text{diag}} I$ . Nous savons (I.2.9) que  $I = (1)$  si et seulement  $\text{exp}_{\text{diag}} I = \mathbb{N}^n$ . Supposons qu'il n'en soit pas ainsi. Alors  $\text{gr } I = (\text{gr } f_1, \dots, \text{gr } f_s) \neq (0), \neq (1)$  (6.1, 6.2).

Soit  $x_1 = (\lambda_{11}, \dots, \lambda_{n1}) \in k^n \notin V(\text{gr } I)$ . Un tel point existe car  $k$  a été supposé infini (nous reviendrons plus loin sur sa détermination) et choisissons  $x_i = (\lambda_{1i}, \dots, \lambda_{ni}) \in k^n$ ,  $i = 2 \dots n$  tels que la matrice  $\Lambda = (\lambda_{ij})$  soit inversible. Par exemple, si  $i_0 = \inf i$ ,  $\lambda_{i_0 1} \neq 0$ , on peut choisir,  $e_1, \dots, e_n$  désignant la base canonique de  $k^n$ ,  $x_i = e_{i-1}$ ,  $2 \leq i \leq i_0$ ,  $x_i = e_i$ ,  $i_0 + 1 \leq i \leq n$ .

Soit  $\tau : k[X_1, \dots, X_n] \rightarrow k[X'_1, \dots, X'_n]$  le morphisme de  $k$ -algèbre tel que  $\tau(X_i) = L_i(X'_1, \dots, X'_n) = \sum_j \lambda_{ij} X'_j$ .  $\tau$  est un changement de variables linéaire.

Soit  $\pi : \bar{k}^n \rightarrow \bar{k}^n$  (où  $\bar{k}$  est une clôture algébrique de  $k$ ) tel que  $\pi(x'_1, \dots, x'_n) = (\dots, L_i(x'_1, \dots, x'_n), \dots)$ ;  $\pi$  est un isomorphisme et  $e'_1, \dots, e'_n$  étant la base canonique du  $\bar{k}^n$  source,  $\pi(e'_i) = x_i$ . Soit  $I' = \tau(I)$ . On a  $\text{gr } I' = \tau(\text{gr } I)$  et  $V(\text{gr } I') = \pi^{-1}(V(\text{gr } I))$ . Posant  $H'_i = V(X'_i)$ ,  $i = 2 \dots n$ , on a alors :

$$\begin{aligned} V(\text{gr } I') \cap H'_2 \cap \dots \cap H'_n &= V(\text{gr } I') \cap \bar{k}e'_1 = \pi^{-1}(V(\text{gr } I)) \cap \pi^{-1}(\bar{k}x_1) \\ &= \pi^{-1}(V(\text{gr } I) \cap \bar{k}x_1) = \pi^{-1}(0) = 0. \end{aligned}$$

Puisque  $\text{gr } I' \neq (1)$ , d'après 5.4,  $k[X'_1, \dots, X'_n]/\text{gr } I'$  est une  $k[X'_2, \dots, X'_n]$ -algèbre entière.

Soit maintenant  $\psi' : k[X'_2, \dots, X'_n] \rightarrow k[X'_1, \dots, X'_n]/\text{gr } I'$  l'application canonique.  $\ker \psi' = \text{gr } I' \cap k[X'_2, \dots, X'_n]$ . Puisque  $\text{gr } I = (\text{gr } f_1, \dots, \text{gr } f_s)$ ,  $\text{gr } I' = (\tau(\text{gr } f_1), \dots, \tau(\text{gr } f_s))$ . Ordonnons maintenant les monômes de  $k[X'_1, \dots, X'_n]$  au moyen de l'ordre diagonal. L'algorithme I.3.5 nous permet d'obtenir à partir de ce système de générateurs de  $\text{gr } I'$  une base standard pour l'ordre diagonal, puis (6.1) une base standard  $(G'_1, \dots, G'_{u'})$  de  $\text{gr } I'$  à la fois pour l'ordre diagonal et l'ordre lexicographique, formée de polynômes homogènes.

Soit  $J' = \{i, i = 1 \dots u' ; G'_i \in k[X'_2, \dots, X'_n]\}$ . Si  $J' = \emptyset$ , d'après I.4.2,  $\text{gr } I' \cap k[X'_2, \dots, X'_n] = 0$  et les variables  $X'_1, \dots, X'_n$  sont commodes pour  $I'$  (l'entier  $d$  vaut alors  $n - 1$ ). Si  $J' \neq \emptyset$ ,  $(\dots, G'_i, \dots)_{i \in J'}$  est une base standard pour l'ordre lexicographique (I.4.2) donc un système de générateurs (I.2.3) de  $\text{gr } I' \cap k[X'_2, \dots, X'_n]$  qui est aussi  $\neq (1)$ .

Soit  $x'_2 = (\lambda'_{22}, \dots, \lambda'_{n2}) \in k^{n-1} \notin V(\text{gr } I' \cap k[X'_2, \dots, X'_n])$  et choisissons  $x'_i = (\lambda'_{2i}, \dots, \lambda'_{ni}) \in k^{n-1}$ ,  $i = 3 \dots n$  tels que la matrice  $n - 1 \times n - 1$   $\Lambda' = (\lambda'_{ij})$  soit inversible.

Soit  $\tau' : k[X'_1, \dots, X'_n] \rightarrow k[X''_1, \dots, X''_n]$  le morphisme de  $k$ -algèbre tel que  $\tau'(X'_1) = L'_1(X''_1, \dots, X''_n) = X''_1$ ,  $\tau'(X'_i) = L'_i(X''_1, \dots, X''_n) = \sum_{j=2 \dots n} \lambda'_{ij} X''_j$ ,  $i = 2 \dots n$ .  $\tau'$  est un changement de variables linéaire.

Soit  $\pi' : \bar{k}^n \rightarrow \bar{k}^n$  tel que  $\pi'(x''_1, \dots, x''_n) = (\dots, L'_i(x''_1, \dots, x''_n), \dots)$ ;  $\pi'$  est un isomorphisme et  $e''_1 \dots e''_n$  désignant la base canonique du  $\bar{k}^n$  source  $\pi'(e''_1) = e'_1$ ,  $\pi'(e''_i) = x'_i$ ,  $i = 2 \dots n$ .

Soit  $I'' = \tau'(I')$ . On a  $\text{gr } I'' = \tau'(\text{gr } I')$  et  $V(\text{gr } I'') = \pi'^{-1}(V(\text{gr } I'))$ . Posant  $H''_i = V(X''_i)$ ,  $i = 3 \dots n$  on a alors

$$\begin{aligned} V(\text{gr } I'') \cap H''_3 \cap \dots \cap H''_n &= V(\text{gr } I'') \cap (\bar{k}e''_1 \oplus \bar{k}e''_2) \\ &= \pi'^{-1}(V(\text{gr } I')) \cap \pi'^{-1}(\bar{k}e'_1 \oplus \bar{k}x'_2) \\ &= \pi'^{-1}(V(\text{gr } I') \cap (\bar{k}e'_1 \oplus \bar{k}x'_2)). \end{aligned}$$

Or  $V(\text{gr } I') \cap (\bar{k}e'_1 \oplus \bar{k}x'_2) = (0)$ . En effet, puisque  $x'_2 \in \bigoplus_{i \geq 2} \bar{k}e'_i$ , si  $\xi' = (\xi'_1, \dots, \xi'_n) \in \bar{k}e'_1 \oplus \bar{k}x'_2$ ,  $(0, \xi'_2, \dots, \xi'_n) \in \bar{k}x'_2$ . En particulier, pour tout  $f \in \text{gr } I' \cap k[X'_2, \dots, X'_n]$ ,  $f(\xi'_2, \dots, \xi'_n) = 0$ ;  $(\xi'_2, \dots, \xi'_n)$  appartient donc à  $V(\text{gr } I' \cap k[X'_2, \dots, X'_n])$ . Si  $(\xi'_2, \dots, \xi'_n) \neq 0$ ,  $\text{gr } I'$  étant un idéal homogène, alors  $x'_2 \in V(\text{gr } I' \cap k[X'_2, \dots, X'_n])$  contrairement à l'hypothèse. Donc,  $\xi' = \xi'_1 e'_1$ . De même, si  $\xi'_1 \neq 0$ , on déduirait que  $e'_1 \in V(\text{gr } I')$  et  $\pi(e'_1) = x_1 \in \pi(V(\text{gr } I')) = V(\text{gr } I)$ , contrairement à l'hypothèse. Donc  $\xi' = 0$ .

$\pi'$  étant un isomorphisme, on a donc  $V(\text{gr } I'') \cap H''_3 \cap \dots \cap H''_n = 0$  et d'après 5.4,  $k[X''_1, \dots, X''_n]/\text{gr } I''$  est une  $k[X''_3, \dots, X''_n]$ -algèbre entière. La détermination d'une base standard de  $\text{gr } I'' = (\tau' \circ \tau(\text{gr } f_1), \dots, \tau' \circ \tau(\text{gr } f_s))$  à la fois pour l'ordre diagonal et pour l'ordre lexicographique, formée de polynômes homogènes, nous permet de tester si  $\text{gr } I'' \cap k[X''_3, \dots, X''_n] = (0)$  ou  $\neq (0)$ . Dans le premier cas, les variables  $X''_1, \dots, X''_n$  sont commodes pour  $I''$  (l'entier  $d$  vaut alors  $n - 2$ ). Dans le second cas, on détermine un nouveau changement de variables, en choisissant un point de  $k^{n-2}$ , hors de  $V(\text{gr } I'' \cap k[X''_3, \dots, X''_n]) \dots$  etc...

Si on a été amené à effectuer  $n - 1$  changements de variables  $\tau, \tau', \dots, \tau^{(n-2)}$  et si avec  $I^{(n-1)} = \tau^{(n-2)} \circ \dots \circ \tau(I)$ ,

$$\text{gr } I^{(n-1)} \cap k[X_n^{(n-1)}] = (0)$$

les variables  $X_1^{(n-1)}, \dots, X_n^{(n-1)}$  sont commodes pour  $I^{(n-1)}$  (l'entier  $d$  vaut 1).

Si  $\text{gr } I^{(n-1)} \cap k[X_n^{(n-1)}] \neq 0$ , cet idéal étant homogène, principal,  $\neq (1)$  est engendré par une puissance de  $X_n^{(n-1)}$ . Si  $\xi^{(n-1)} = (\xi_1^{(n-1)}, \dots, \xi_n^{(n-1)}) \in V(\text{gr } I^{(n-1)})$ , puisque  $X_n^{(n-1)} \in \sqrt{\text{gr } I^{(n-1)}}$ ,  $\xi_n^{(n-1)} = 0$ .

Mais  $k[X_1^{(n-1)}, \dots, X_n^{(n-1)}]/\text{gr } I^{(n-1)}$  est une  $k[X_n^{(n-1)}]$ -algèbre entière. D'après 5.4, si  $H_n^{(n-1)} = V(X_n^{(n-1)})$ ,  $V(\text{gr } I^{(n-1)}) \cap H_n^{(n-1)} = 0$ . Finalement,  $V(\text{gr } I^{(n-1)}) = 0$ . Toujours d'après 5.4 (cas  $d = 0$ ),  $k[X_1^{(n-1)}, \dots, X_n^{(n-1)}]/\text{gr } I^{(n-1)}$  est un  $k$ -espace vectoriel de rang fini et puisque  $1 \notin \text{gr } I^{(n-1)}$ , les conditions i) et ii) de 5.2 sont satisfaites avec  $d = 0$ . Les variables  $X_1^{(n-1)}, \dots, X_n^{(n-1)}$  sont commodes pour  $I^{(n-1)}$  (l'entier  $d$  vaut 0).

6.4. REMARQUE. — Etant donné un idéal homogène  $H$  de  $k[X_1, \dots, X_n] \neq 0$ , dont on connaît un système de générateurs  $(h_1, \dots, h_s)$  homogènes, il reste à préciser comment on détermine  $x \in k^n$ , tel que  $x \notin V(H)$ . Il suffit évidemment qu'il existe  $i$ ,  $1 \leq i \leq s$  tel que  $h_i(x) \neq 0$  et il suffit donc de résoudre le même problème pour  $H$  principal. Soit  $h$  un générateur homogène de  $H$ . S'il existe  $j$ , tel que  $h(0, \dots, 1, \dots, 0) \neq 0$ ,  $(0, \dots, 1, \dots, 0)$  convient. (Le changement de variable associé sera alors une simple permutation). En général un petit nombre d'essai conduira à trouver un  $x$  convenable.

Si on veut être plus systématique, soit  $d$  le degré de  $h$ .

$$h = h_0(X_2, \dots, X_n)X_1^k + \dots + h_k(X_2, \dots, X_n)$$

où  $h_j$  est homogène de degré  $d - k + j$  en  $X_2, \dots, X_n$  et  $h_0 \neq 0$ .

Si  $\deg h_0 = 0$  (i.e.  $d = k$ ),  $h(1, 0, \dots, 0) \neq 0$ .

Si  $\deg h_0 \neq 0$ , il suffit de déterminer  $x' \in k^{n-1}$  tel que  $h_0(x') \neq 0$ , ensuite on choisira  $x_1 \in k$  tel que  $h_0(x')x_1^k + \dots + h_k(x') \neq 0$ . Ce polynôme de  $k[X_1]$  possède au plus  $k$  racines. On est donc ramené au même problème mais dans  $k[X_2, \dots, X_n]$ .

6.5. PROPOSITION. — Soit  $I$  un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n] \neq (1), \neq (0)$ . Soit  $d$  un entier tel que  $0 \leq d < n$ . Si

- i)  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n] \rightarrow k[X_1, \dots, X_n]/I$  est injective.
- ii)  $k[X_1, \dots, X_n]/I$  est une  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -algèbre entière,  $d$  est la  $k$ -dimension de  $V(I)$ .

Démonstration. — Soit  $V(I) = Y_1 \cup \dots \cup Y_r$  une décomposition irrédondante de  $V(I)$  en  $k$ -fermés irréductibles, (2.12) et soit  $\mathcal{P}_i = I_k(Y_i), i = 1 \dots r$ .  $\mathcal{P}_i$  est premier (2.9) et  $\sqrt{I} = \mathcal{P}_1 \cap \dots \cap \mathcal{P}_r$  et cette décomposition est irrédondante (4.6). Puisque  $I \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n] = (0)$ ,  $\sqrt{I} \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n] = (0)$  (si  $f \in k[X_{n-d+1}, \dots, X_n] \cap \sqrt{I}$ ,  $\exists \rho, f^\rho \in I \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n] = (0)$ ). D'autre part,  $\mathcal{P}_i \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n], i = 1 \dots r$ , et  $(0)$  sont des idéaux premiers de  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$  et

$$(0) = \cap_{i=1 \dots r} (\mathcal{P}_i \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]).$$

De 4.6, on déduit que ou bien  $r = 1$ , ou bien cette décomposition n'est pas irrédondante. Finalement  $J = \{i, 1 \leq i \leq r, \mathcal{P}_i \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n] = (0)\}$  est non vide. Soit  $K_i$  le corps des fractions de  $k[X_1, \dots, X_n]/\mathcal{P}_i$ .

Nous allons d'abord voir que si  $i \in J$ ,  $\deg \text{tr} K_i : k = d$ . En effet, l'application canonique  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n] \rightarrow k[X_1, \dots, X_n]/\mathcal{P}_i$  étant injective, elle s'étend en une injection de  $k(X_{n-d+1}, \dots, X_n)$  dans  $K_i$ . De plus,  $k[X_1, \dots, X_n]/I$  étant une  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -algèbre entière, il en est de même de  $k[X_1, \dots, X_n]/\mathcal{P}_i$ . ( $I \subset \mathcal{P}_i$ ). Soit  $L_i$  l'ensemble des éléments de  $K_i$  algébriques sur  $k(X_{n-d+1}, \dots, X_n)$ . C'est un sous-corps de  $K_i$  qui contient  $k[X_1, \dots, X_n]/\mathcal{P}_i$  (un élément entier est a fortiori algébrique). C'est donc  $K_i$ .  $K_i$  est donc une extension algébrique de  $k(X_{n-d+1}, \dots, X_n)$  et  $\deg \text{tr} K_i : k = d$ .

Nous allons maintenant voir que si  $i \notin J$ ,  $\text{deg tr} K_i : k < d$ . Soit alors  $\tau' : k[X_{n-d+1}, \dots, X_n] \rightarrow k[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n]$  un changement de variables linéaire tel que les variables  $X'_{n-d+1}, \dots, X'_n$  soient commodes pour  $\tau'(\mathcal{P}_i \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n])$ .  $\tau'$  existe d'après 6.3 car  $1 \notin \mathcal{P}_i \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$  sinon,  $\mathcal{P}_i \supset \mathcal{P}_j$ ,  $j = 1 \dots r$  et la décomposition ne serait pas irrédondante.

Il existe donc  $d'$  entier tel que  $0 \leq d' < d$  tel que :

i)  $k[X'_{n-d'+1}, \dots, X'_n] \rightarrow k[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n]/\tau'(\mathcal{P}_i \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n])$  soit injective.

ii)  $k[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n]/\tau'(\mathcal{P}_i \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n])$  soit une  $k[X'_{n-d'+1}, \dots, X'_n]$ -algèbre entière (5.3).

Soit  $\bar{\tau}' : k[X_1, \dots, X_n] \rightarrow k[X'_1, \dots, X'_n]$  tel que  $\bar{\tau}'(X_i) = X'_i$ ,  $i = 1 \dots n-d$ ,  $\bar{\tau}'(X_i) = \tau'(X_i)$ ,  $i = n-d+1, \dots, n$ .  $\bar{\tau}'$  est un changement de variables linéaire.

$k[X'_{n-d'+1}, \dots, X'_n] \rightarrow k[X'_1, \dots, X'_n]/\bar{\tau}'(\mathcal{P}_i)$  est injective. En effet, si  $f \in k[X'_{n-d'+1}, \dots, X'_n] \cap \bar{\tau}'(\mathcal{P}_i)$ , il existe  $g \in \mathcal{P}_i$  tel que  $f = \bar{\tau}'(g)$ . Or  $k[X'_{n-d'+1}, \dots, X'_n] \subset k[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n]$ .  $\bar{\tau}'^{-1}|_{k[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n]} = \tau'^{-1}$ . Donc  $g \in \mathcal{P}_i \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$  et  $f = \tau'(g)$ . Finalement,  $f \in k[X'_{n-d'+1}, \dots, X'_n] \cap \tau'(\mathcal{P}_i \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]) = 0$ .

$k[X'_1, \dots, X'_n]/\bar{\tau}'(\mathcal{P}_i)$  est une  $k[X'_{n-d'+1}, \dots, X'_n]$ -algèbre entière. En effet, nous savons déjà que  $k[X_1, \dots, X_n]/\mathcal{P}_i$  est une  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$  algèbre entière. Or on a un diagramme commutatif:

$$\begin{array}{ccc} k[X_{n-d+1}, \dots, X_n] & \longrightarrow & k[X_1, \dots, X_n]/\mathcal{P}_i \\ & \searrow \downarrow & \nearrow \\ k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]/\mathcal{P}_i \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n] & & \end{array}$$

$k[X_1, \dots, X_n]/\mathcal{P}_i$  est donc une  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]/\mathcal{P}_i \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -algèbre entière. D'après 3.2.1, c'est également un module de type fini.  $k[X'_1, \dots, X'_n]/\bar{\tau}'(\mathcal{P}_i)$  est donc aussi un  $k[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n]/\tau'(\mathcal{P}_i \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n])$ -module de type fini. Or ce dernier anneau est lui-même un  $k[X'_{n-d'+1}, \dots, X'_n]$ -module de type fini (3.2.1).

Au total  $k[X'_1, \dots, X'_n]/\bar{\tau}'(\mathcal{P}_i)$  est un  $k[X'_{n-d'+1}, \dots, X'_n]$ -module de type fini et une  $k[X'_{n-d'+1}, \dots, X'_n]$ -algèbre entière. Comme ci-dessus, on montre que  $d'$  est le degré de transcendance du corps des fractions de  $k[X'_1, \dots, X'_n]/\bar{\tau}'(\mathcal{P}_i)$  sur  $k$ , c'est donc aussi le degré de transcendance de  $K_i$  sur  $k$ .

6.5.0. REMARQUE. — Soit  $I$  un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n] \neq (1)$ ,  $\neq (0)$  et  $d$  un entier tel que  $0 \leq d < n$ . Si  $k[X_1, \dots, X_n]/I$  est une  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n]$ -algèbre entière et si  $d$  est la  $k$ -dimension de  $V(I)$ , alors  $k[X_{n-d+1}, \dots, X_n] \rightarrow k[X_1, \dots, X_n]/I$  est injective.

En effet, autrement il existerait  $\tau : k[X_{n-d+1}, \dots, X_n] \rightarrow k[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n]$  un changement de variables linéaire tel que les variables  $X'_{n-d+1}, \dots, X'_n$  soient commodes pour  $\tau(I \cap k[X_{n-d+1}, \dots, X_n])$ . Etendant  $\tau$  en  $\bar{\tau} : k[X_1, \dots, X_n] \rightarrow k[X'_1, \dots, X'_n]$ ,  $\bar{\tau}(X_i) = X_i$ ,  $i = 1 \dots n-d$ , on obtiendrait comme ci-dessus l'existence de  $\delta < d$  tel que  $k[X'_1, \dots, X'_n]/\bar{\tau}(I)$  est une  $k[X'_{n-\delta+1}, \dots, X'_n]$ -algèbre

entière et  $k[X'_{n-\delta+1}, \dots, X'_n] \rightarrow k[X'_1, \dots, X'_n]/\bar{\tau}(I)$  est injective et  $\delta$  serait la  $k$ -dimension de  $V(\bar{\tau}(I))$  et de  $V(I)$ .

6.5.1. COROLLAIRE. — Soit  $I$  un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n] \neq (1)$ ,  $\neq (0)$ . Si  $\tau : k[X_1, \dots, X_n] \rightarrow k[Y_1, \dots, Y_n]$  est un changement de variables linéaire tel que les variables  $Y_1, \dots, Y_n$  soient commodes pour  $\tau(I)$  et si  $d$  est un entier vérifiant i) et ii) de 5.2,  $d$  est la  $k$ -dimension de  $V(I)$ .

Démonstration. — C'est une conséquence immédiate de 2.14, 2.14.1, de 5.3 et 6.5.

6.5.2. COROLLAIRE. — Si  $I$  est un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n] \neq (1)$ , la  $k$ -dimension de  $V(I)$  coïncide avec sa dimension géométrique. Nous appellerons désormais cet entier la dimension de  $V(I)$  et le noterons  $\dim V(I)$ . Il est compris entre 0 et  $n - 1$  si  $I \neq (0)$ . Il vaut  $n$  si  $I = (0)$ .

Démonstration. — C'est une conséquence immédiate de 5.6 et 6.5.1.

6.5.3. REMARQUE. — L'énoncé de 6.5.2 reste valable si  $k$  n'est pas un corps infini. Nous admettrons ce résultat.

6.5.4. COROLLAIRE. — Si  $I$  est un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n] \neq (1)$ ,  $\neq (0)$ ,  $\dim V(I) = \dim V(\text{gr } I)$ .

Démonstration. — C'est une conséquence immédiate de 6.5, 5.2 et 5.3. Remarquer que les composantes irréductibles de  $V(\text{gr } I)$  ne s'obtiennent pas directement à partir de celles de  $V(I)$ .

6.5.5. COROLLAIRE. — Les hypothèses et notations étant celles de 6.5.1, pour tout  $y_{n-d+1}, \dots, y_n \in \bar{k}^d$ ,  $V(I) \cap \bigcap_{i=n-d+1, \dots, n} V(\tau^{-1}(Y_i - y_i))$  est un ensemble fini non vide.

Démonstration. — Compte tenu de 5.3, c'est une reformulation de 5.8. La notion de variables commodes généralise, mutatis mutandis, la notion de variables non principales pour les systèmes linéaires.

6.5.6. REMARQUE. — Les conditions suivantes sont équivalentes :

- i)  $V(I) = \bar{k}^n$ ;
- ii)  $\dim V(I) = n$ ;
- iii)  $I = (0)$ .

Démonstration. — i)  $\Rightarrow$  ii) à cause de 6.5.5; ii)  $\Rightarrow$  iii), 6.5.2; iii)  $\Rightarrow$  i), évident.

6.5.7. REMARQUE. — Les conditions suivantes sont équivalentes :

- i)  $V(I)$  est un ensemble fini non vide;
- ii)  $\dim V(I) = 0$ ;

iii)  $1 \leq \text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]/I < \infty$ .

*Démonstration.* —  $i) \Rightarrow ii)$  à cause de 6.5.5;  $ii) \Rightarrow iii)$  à cause de 6.5.1 et 5.3,  $iii) \Rightarrow i)$ , 1.4.

## 7. Dimension et polynôme de Hilbert

Nous allons montrer dans ce paragraphe que  $\dim V(I)$  peut se lire directement sur  $\exp I$  l'ensemble des exposants privilégiés de  $I$  pour l'ordre diagonal.

7.1. LEMME. — Soit  $k$  un corps et  $H$  un idéal homogène  $\neq (0)$  dans  $k[X_1, \dots, X_n]$ . Soit  $\exp H$  l'ensemble des exposants privilégiés de  $H$  pour un ordre total sur  $\mathbb{N}^n$  vérifiant I.1.1. Soit  $k[X_1, \dots, X_n]_s$  l'ensemble des polynômes homogènes de degré  $s$  et soit  $H_s = H \cap k[X_1, \dots, X_n]_s$ .

Soit  $F_s = \{\alpha, \alpha \in \mathbb{N}^n, |\alpha| = s, \alpha \notin \exp H\}, s \in \mathbb{N}$

$$\operatorname{rg} k[X_1, \dots, X_n]_s / H_s = \#F_s, \forall s \in \mathbb{N}.$$

Démonstration. —  $(\operatorname{cl} X^\alpha \operatorname{mod} H_s)_{\alpha \in F_s}$  est une base de  $k[X_1, \dots, X_n]_s / H_s$ . En effet, si  $f = \sum_{\alpha \in F_s} c_\alpha X^\alpha \in H_s$  et si  $f \neq 0$ ,  $\exp f \in \exp H \cap F_s = \emptyset$ . C'est donc que  $f = 0$  et que les éléments ci-dessus sont linéairement indépendants. Soit maintenant  $f \in k[X_1, \dots, X_n]_s$ ; il existe  $g \in H$  tel que  $f = g + fRH$  et si  $fRH = \sum c_\alpha X^\alpha, c_\alpha \neq 0 \Rightarrow \alpha \notin \exp H$  (I.2.7). Soit  $g_s$  la partie homogène de degré  $s$  de  $g, g_s \in H_s$  et  $f = g_s + \sum_{|\alpha|=s} c_\alpha X^\alpha$ . Les mêmes éléments engendrent donc  $k[X_1, \dots, X_n]_s / H_s$ .

7.2. DÉFINITION. — Soit  $E$  un  $E$ -sous ensemble de  $\mathbb{N}^n$  non vide et  $\neq \mathbb{N}^n$ . Soit  $\alpha_1, \dots, \alpha_t$  l'escalier de  $E$  (I.1.8). Soit  $\alpha_k = (\alpha_{k1}, \dots, \alpha_{kn}), k = 1 \dots t$ . Soit  $J_k = \{i \in (1 \dots n), \alpha_{ki} \neq 0\}$ .  $J_k \neq \emptyset, k = 1 \dots t$  car  $E \neq \mathbb{N}^n$ . Soit  $\mathfrak{S} = \{I \subset (1 \dots n), I \cap J_k \neq \emptyset, k = 1 \dots t\}, \mathfrak{S} \neq \emptyset$  puisque  $(1 \dots n) \in \mathfrak{S}$  et si  $I_1 \in \mathfrak{S}$  et  $I_1 \subset I_2, I_2 \in \mathfrak{S}$ . Soit  $d = n - \inf_{I \in \mathfrak{S}} \#I$ .  $d$  est appelé la dimension du  $E$ -sous ensemble  $E$ . Puisque  $I \in \mathfrak{S}$  implique  $I \neq \emptyset, 0 \leq d \leq n - 1$ .

Cette définition est justifiée par la remarque suivante :

7.3. REMARQUE. —  $k$  étant un corps quelconque, soit  $H_k(E)$  l'idéal de  $k[X_1, \dots, X_n]$  engendré par  $X^{\alpha_1}, \dots, X^{\alpha_t}$ . Soit  $H_j = V(X_j), j = 1 \dots n$ . On a  $V(X^{\alpha_j}) = \cup_{i \in J_j} H_i, j = 1 \dots t$ . Pour tout  $I \subset (1 \dots n)$ , soit  $E_I = \cap_{i \in I} H_i$ .  $(e_1, \dots, e_n)$  étant la base canonique de  $\bar{k}^n, E_I$  est le sous-espace vectoriel de  $\bar{k}^n$  engendré par  $(e_j)_{j \notin I}$  et son rang est  $n - \#I$ . On a

$$V(H_k(E)) = \bigcup_{I \in \mathfrak{S}} E_I = \bigcup_{I \text{ minimaux dans } \mathfrak{S}} E_I.$$

$V(H_k(E))$  est donc une réunion finie de  $\bar{k}$ -espaces vectoriels de rang inférieur ou égal à  $d$ , l'un d'eux ayant le rang  $d$  exactement.

7.4. PROPOSITION. — Soit  $E$  un  $E$ -sous ensemble de  $\mathbb{N}^n$  non vide et  $\neq \mathbb{N}^n$ . Pour tout  $s \in \mathbb{N}$ , soit  $F_s = \{\alpha \in \mathbb{N}^n, |\alpha| = s, \alpha \notin E\}$ .  $d$  étant la

dimension de  $E$  , il existe un polynôme  $P(T) \in \mathbb{Q}[T]$  de degré  $d - 1$  et un entier  $N$  (dépendant de  $E$ ) tel que si  $s \geq N$

$$\#F_s = P(s)$$

(si  $d = 0$  , l'assertion signifie  $P(T) \equiv 0$  et  $F_s = \emptyset$  si  $s \geq N$ ).

*Démonstration.* — Par récurrence sur  $n$  . Si  $n = 1$  ,  $E$  étant un  $E$ -sous ensemble non vide de  $\mathbb{N}$  ,  $\neq \mathbb{N}$  , il existe un entier  $N > 0$  tel que  $E = \{\alpha \in \mathbb{N}, \alpha \geq N\}$  . On a alors  $F_s = \emptyset$  si  $s \geq N$  ,  $P(T) \equiv 0$  . La dimension de  $E$  est 0.

Supposons le résultat montré pour tout  $E$ -sous ensemble de  $\mathbb{N}^k$  non vide et  $\neq \mathbb{N}^k$  ,  $k = 1 \dots n - 1$  . Soit  $E$  un  $E$ -sous ensemble de  $\mathbb{N}^n$  non vide,  $\neq \mathbb{N}^n$  . Soit  $H = H_{\mathbb{C}}(E)$  .  $H$  étant engendré par des monômes est a fortiori un idéal homogène de  $\mathbb{C}[X_1, \dots, X_n] \neq (0)$  ,  $\neq (1)$  . Pour tout ordre total sur  $\mathbb{N}^n$  vérifiant I.1.1,  $\exp H = E$  . En effet, si  $\alpha \in E$  ,  $\exists k$  ,  $1 \leq k \leq t$  et  $\beta \in \mathbb{N}^n$  ,  $\alpha = \alpha_k + \beta$  ;  $X^\alpha \in H$  ;  $\alpha = \exp X^\alpha \in \exp H$  et  $E \subset \exp H$  . Réciproquement, si  $\alpha \in \exp H$  , il existe  $g \in H$  tel que  $\alpha = \exp g$  .  $X^\alpha$  est donc un monôme de  $g$  . Mais  $H$  étant engendré par des monômes,  $X^\alpha \in H$  et il existe  $k$  ,  $1 \leq k \leq t$  et  $\beta \in \mathbb{N}^n$  ,  $X^\alpha = X^\beta \cdot X^{\alpha_k}$  et  $\alpha \in E$  .

D'après 7.1, on a donc :

$$\#F_s = \text{rg}_{\mathbb{C}} \mathbb{C}[X_1, \dots, X_n]_s / H_s.$$

D'autre part (7.3)  $V(H) = \cup_{i=1 \dots u} G_i$  ,  $G_i$  étant un  $\mathbb{C}$ - espace vectoriel de rang inférieur ou égal à  $d$  et il existe  $i_0$  ,  $1 \leq i_0 \leq u$  , tel que  $\text{rg}_{\mathbb{C}} G_{i_0} = d$  . Soit  $F$  un sous-espace vectoriel de  $\mathbb{C}^n$  de rang  $n - d$  tel que  $F \cap G_i = 0$  ,  $i = 1 \dots u$  ,  $F \cap V(H) = 0$  . Soit  $\pi : \mathbb{C}^n \rightarrow \mathbb{C}^n$  ,  $\pi(x'_1, \dots, x'_n) = (\dots, L_i(x'_1, \dots, x'_n), \dots)$  l'application linéaire tel que  $e'_1, \dots, e'_n$  étant la base canonique du  $\mathbb{C}^n$ -source,  $\pi(\oplus_{i=1 \dots n-d} \mathbb{C}e'_i) = F$  ,  $\pi(\oplus_{i=n-d+1, \dots, n} \mathbb{C}e'_i) = G_{i_0}$  et soit  $\tau : \mathbb{C}[X_1, \dots, X_n] \rightarrow \mathbb{C}[X'_1, \dots, X'_n]$  tel que  $\tau(X_i) = L_i(X'_1, \dots, X'_n)$  ,  $i = 1 \dots n$  , le changement de variables linéaire correspondant.

Soit  $H' = \tau(H)$  .  $H'$  est un idéal homogène de  $\mathbb{C}[X'_1, \dots, X'_n]$  (mais il n'est plus engendré par des monômes).

$$\begin{aligned} V(H') \cap V(X'_{n-d+1}) \cap \dots \cap V(X'_n) &= V(H') \cap \oplus_{i=1 \dots n-d} \mathbb{C}e'_i \\ &= \pi^{-1}(V(H)) \cap \pi^{-1}(F) = \pi^{-1}(V(H) \cap F) = \pi^{-1}(0) = 0. \end{aligned}$$

Comme  $H' \neq (1)$  , (5.4),  $\mathbb{C}[X'_1, \dots, X'_n] / H'$  est une  $\mathbb{C}[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n]$ -algèbre entière.

De plus  $\mathbb{C}[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n] \cap H' = 0$  . En effet

$$V(H') = \pi^{-1}(V(H)) \supset \pi^{-1}(G_{i_0}) = \bigoplus_{i=n-d+1, \dots, n} \mathbb{C}e'_i.$$

Si donc

$$f \in \mathbb{C}[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n] \cap H' , f(x'_{n-d+1}, \dots, x'_n) = 0 , \forall (x'_{n-d+1}, \dots, x'_n) \in \mathbb{C}^d.$$



Donc  $f = 0$ . Les variables  $X'_1, \dots, X'_n$  sont donc commodes pour  $H'$  (5.2) ( $H' = \text{gr } H'$ ) et  $d = \dim V(H')$  (6.5, 6.5.2).

Soit  $E' = \exp H'$  l'ensemble des privilégiés de  $H'$  pour l'ordre diagonal (I.1.1.2.1).

D'une part,  $\tau$  étant un changement de variables linéaire,

$$\text{rg}_{\mathbb{C}} \mathbb{C}[X_1, \dots, X_n]_s / H_s = \text{rg}_{\mathbb{C}} \mathbb{C}[X'_1, \dots, X'_n]_s / H'_s$$

d'autre part (7.1)

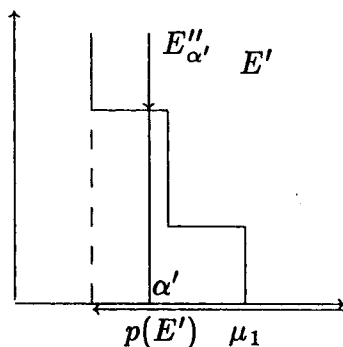
$$\text{rg}_{\mathbb{C}} \mathbb{C}[X'_1, \dots, X'_n]_s / H'_s = \#F'_s$$

où  $F'_s = \{\alpha, \alpha \in \mathbb{N}^n, |\alpha| = s, \alpha \notin E'\}$  et  $\#F'_s = \#F'_s$ .

Considérons  $\mathbb{N}^n - E'$ . Soit  $p : \mathbb{N}^n \rightarrow \mathbb{N}^{n-d}$  la projection sur les  $n-d$  premiers facteurs.  $X'_1, \dots, X'_n$  étant commodes pour  $H'$ ,  $\forall j = 1 \dots n-d, \exists \mu_j, \mu_j \in \mathbb{N}, \mu_j \geq 1$ , tel que  $X_j^{\mu_j} \in \text{in } H'$  (5.5). Donc  $(0, \dots, \mu_j, \dots, 0) \in E'$  ( $\mu_j$  à la  $j$ -ième place)  $j = 1 \dots n-d$  et  $(0, \dots, \mu_j, \dots, 0) \in p(E')$ ,  $j = 1 \dots n-d$ .  $p(E')$  est un  $E$ -sous ensemble non vide de  $\mathbb{N}^{n-d}$ . Egalement  $p(E') \neq \mathbb{N}^{n-d}$ . (En effet, autrement, il existerait  $\alpha_{n-d+1}, \dots, \alpha_n \in \mathbb{N}^d$  tel que  $X_{n-d+1}^{\alpha_{n-d+1}} \dots X_n^{\alpha_n} \in \text{in } H'$ .  $H'$  étant homogène, il existerait  $h' \in H'$  homogène de degré  $\sum \alpha_i$  tel que  $\text{in } h' = X_{n-d+1}^{\alpha_{n-d+1}} \dots X_n^{\alpha_n}$  et l'ordre étant l'ordre diagonal, (cf. I.4.1)  $h' \in \mathbb{C}[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n]$ . Or  $H' \cap \mathbb{C}[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n] = 0$ ).  $\mathbb{N}^{n-d} - p(E')$  est donc un ensemble fini non vide. Son cardinal est majoré par  $\mu_1 \dots \mu_{n-d}$ .

7.4.0. LEMME. —

$$\mathbb{N}^n - E' = \mathbb{N}^{n-d} - p(E') \times \mathbb{N}^d \cup \bigcup_{\substack{\alpha' \in p(E') \\ \alpha'_i < \mu_i, i=1 \dots n-d}} (\alpha' \times \mathbb{N}^d) \cap \mathbb{N}^n - E'$$



Considérons d'abord  $\alpha = (\alpha_1, \dots, \alpha_{n-d}, \alpha_{n-d+1}, \dots, \alpha_n) \notin E'$  ou bien  $p(\alpha) \notin p(E')$  ou bien  $p(\alpha) \in p(E')$ . Alors  $\alpha_i < \mu_i, i = 1 \dots n-d$ . Autrement, il existerait  $i_0 \in 1 \dots n-d$  tel que  $\alpha_{i_0} \geq \mu_{i_0}$ . Or  $(0, \dots, \mu_{i_0}, \dots, 0) \in E'$  et  $E'$  étant un  $E$ -ensemble,  $\alpha \in E'$  contrairement à l'hypothèse.

Si maintenant  $p(\alpha) \notin p(E'), \alpha \notin E'$ .

Or si  $\alpha' \in p(E'), E''_{\alpha'} = \{\alpha'' \in \mathbb{N}^d, (\alpha', \alpha'') \in E'\}$  est un  $E$ -sous ensemble de  $\mathbb{N}^d$  non vide et  $\alpha' \times \mathbb{N}^d \cap \mathbb{N}^n - E' = \alpha' \times \mathbb{N}^d - E''_{\alpha'}$ . Finalement

$$\mathbb{N}^n - E' = \mathbb{N}^{n-d} - p(E') \times \mathbb{N}^d \cup \bigcup_{\substack{\alpha' \in p(E') \\ \alpha'_i < \mu_i, i=1 \dots n-d}} \alpha' \times \mathbb{N}^d - E''_{\alpha'}$$

Il en résulte que si  $s \geq \mu_1 + \dots + \mu_{n-d}$ ,

$$\#F'_s = \sum_{\alpha' \in \mathbb{N}^{n-d-p(E')}} \operatorname{rg} \mathbb{C}[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n]_{s-|\alpha'|} + \sum_{\substack{\alpha' \in p(E') \\ \alpha'_i < \mu_i, i=1 \dots n-d}} \#F''_{\alpha', s-|\alpha'|}$$

où  $\forall t \in \mathbb{N}$ ,  $F''_{\alpha', t} = \{\alpha'' \in \mathbb{N}^d, |\alpha''| = t, \alpha'' \notin E''_{\alpha'}\}$ .

Or  $\operatorname{rg} \mathbb{C}[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n]_{s-|\alpha'|} = \binom{s-|\alpha'|+d-1}{d-1}$ . Soit

$$R(T) = \frac{(T+d-1) \dots (T+1)}{(d-1)!} \in \mathbb{Q}[T].$$

C'est un polynôme de degré  $d-1$  dont le coefficient du terme dominant est  $1/(d-1)!$ . Puisque  $d \leq n-1$ , on peut appliquer l'hypothèse de récurrence à  $E''_{\alpha'}$ . Pour tout  $\alpha' \in p(E')$ ,  $\alpha'_i < \mu_i$ ,  $i=1 \dots n-d$ , tel que  $E''_{\alpha'} \neq \mathbb{N}^d$ , il existe  $N_{\alpha'} \in \mathbb{N}$  et  $Q_{\alpha'} \in \mathbb{Q}[T]$  un polynôme de degré  $d_{\alpha'} - 1 = \dim E''_{\alpha'} - 1$  tel que si  $t \geq N_{\alpha'}$ ,  $\#F''_{\alpha', t} = Q_{\alpha'}(t)$ . Or  $d_{\alpha'} \leq d-1$ .  $Q_{\alpha'}$  est donc un polynôme de degré au plus  $d-2$ .

Si donc  $s \geq \max_{\alpha' \in p(E'), \alpha'_i < \mu_i, i=1 \dots n-d, E''_{\alpha'} \neq \mathbb{N}^d} N_{\alpha'} + |\alpha'|$  et  $s \geq \mu_1 + \dots + \mu_d$

$$\#F'_s = \sum_{\alpha' \in \mathbb{N}^{n-d-p(E')}} R(s-|\alpha'|) + \sum_{\alpha' \in p(E'), \alpha'_i < \mu_i, i=1 \dots n-d, E''_{\alpha'} \neq \mathbb{N}^d} Q_{\alpha'}(s-|\alpha'|).$$

Puisque  $p(E') \neq \mathbb{N}^{n-d}$ , le premier  $\sum$  est la valeur en  $s$  d'un polynôme de degré  $d-1$  dont le terme dominant est  $\#\mathbb{N}^{n-d-p(E')}/(d-1)!$ , le deuxième  $\sum$  la valeur en  $s$  d'un polynôme de degré au plus  $d-2$  (tous deux à coefficients rationnels).

**7.4.1. COROLLAIRE.** — Soit  $k$  un corps et  $H$  un idéal homogène de  $k[X_1, \dots, X_n] \neq (1)$ . Soit  $d = \dim V(H)$ . Il existe un polynôme  $P(T) \in \mathbb{Q}[T]$  de degré  $d-1$ , dont le terme dominant est de la forme  $m/(d-1)!$  où  $m \in \mathbb{N}$ ,  $m \geq 1$  et un entier  $N$  (dépendant de  $H$ ) tel que si  $s \geq N$ ,

$$\operatorname{rg} k[X_1, \dots, X_n]_s / H_s = P(s).$$

*Démonstration.* — Si  $H = 0$ ,  $\dim V(H) = n$ ,  $P(T) = \binom{T+n-1}{n-1}$ ,  $N = 0$  conviennent. Si  $H \neq (0)$ , on peut supposer  $k$  infini ou même algébriquement clos puisque  $\operatorname{rg} k[X_1, \dots, X_n]_s / H_s = \operatorname{rg} \bar{k}[X_1, \dots, X_n]_s / \bar{H}_s$ . Soit alors  $\tau : k[X_1, \dots, X_n] \rightarrow k[X'_1, \dots, X'_n]$  un changement de variables linéaire tel que les variables  $X'_1, \dots, X'_n$  soient commodes pour  $\tau(H)$ . Soit  $H' = \tau(H)$ ;  $H'$  est un idéal homogène  $\neq (0)$ .

$$\forall s \in \mathbb{N}, \operatorname{rg} k[X_1, \dots, X_n]_s / H_s = \operatorname{rg} k[X'_1, \dots, X'_n]_s / H'_s.$$

Soit  $E' = \exp H'$  l'ensemble des privilégiés de  $H'$  pour l'ordre diagonal. D'après 7.1,

$$\forall s \in \mathbb{N}, \operatorname{rg} k[X'_1, \dots, X'_n]_s / H'_s = \#F'_s$$

où  $F'_s = \{\alpha \in \mathbb{N}^n, |\alpha| = s, \alpha \notin E'\}$ . D'après 7.4, il existe donc  $P(T) \in \mathbb{Q}[T]$  de degré  $\delta-1$  (où  $\delta$  est la dimension de  $E'$ ) et  $N \in \mathbb{N}$  tel que si  $s \geq N$ ,  $\#F'_s = P(s)$ . Il

suffit donc de montrer que  $\delta = d$ . Or  $H_k(E') = \text{in } H'$  par définition. Déterminons  $V(\text{in } H')$ . D'après 6.5.1,  $d$  est l'entier vérifiant i) et ii) de 5.2. D'après 5.5,  $\forall j$ ,  $j = 1 \cdots n-d$ ,  $\exists \mu_j \in \mathbb{N}$ ,  $\mu_j \geq 1$  tel que  $X_j^{\mu_j} \in \text{in } H'$ . Donc  $(X_1^{\mu_1}, \dots, X_{n-d}^{\mu_{n-d}}) \subset \text{in } H'$ . D'autre part soit  $X^{i\theta} \in \text{in } H'$ . Il existe  $i$ ,  $1 \leq i \leq n-d$  tel que  $\theta_i \neq 0$ , autrement  $X^{i\theta} \in \text{in } H' \cap k[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n]$ . Alors  $H'$  étant homogène et l'ordre étant l'ordre diagonal, il existerait  $h' \in H' \cap k[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n]_{|\theta|}$  tel que  $\text{in } h' = X^{i\theta}$  (cf. I.4.1). Or  $H' \cap k[X'_{n-d+1}, \dots, X'_n] = (0)$ . C'est impossible. Donc  $\text{in } H' \subset (X'_1, \dots, X'_{n-d})$ .  $V(\text{in } H')$  est donc un  $k$ -espace vectoriel de rang  $d$ . Donc  $\delta = d$  (7.3).

7.5. DÉFINITION. — Sous les hypothèses de 7.4.1,  $P(T)$  est appelé le polynôme de Hilbert de  $k[X_1, \dots, X_n]/H$ .

7.5.1. DÉFINITION. — Sous les hypothèses de 7.4.1, le plus petit entier  $n$  tel que  $\text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]_s / I_s = P(s)$ ,  $\forall s \geq n$ , est appelé l'indice de régularité de  $k[X_1, \dots, X_n]/I$ .

7.6. PROPOSITION. — Soit  $I$  un idéal de  $k[X_1, \dots, X_n] \neq (1), \neq (0)$ . Soit  $\text{exp } I$  l'ensemble des privilégiés de  $I$  pour l'ordre diagonal (I.1.1.2).

$$\dim V(I) = \dim \text{exp } I.$$

Démonstration. — On sait que  $\dim V(I) = \dim V(\text{gr } I)$  (6.5.4). Soit  $d$  cet entier. D'après 7.4.1, il existe  $P(T) \in \mathbb{Q}[T]$  de degré  $d-1$  tel que  $\text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]_s / (\text{gr } I)_s = P(s)$  pour  $s$  assez grand. D'après 7.1,  $\text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]_s / (\text{gr } I)_s = \#F_s$  où  $F_s = \{\alpha \in \mathbb{N}^n, |\alpha| = s, \alpha \in \text{exp gr } I\}$ . Or  $E = \text{exp gr } I = \text{exp } I$  (cf. 6.1). D'après 7.4, il existe  $Q(T) \in \mathbb{Q}[T]$  de degré  $\dim E - 1$  tel que  $\#F_s = Q(s)$  pour  $s$  assez grand. Donc  $P \equiv Q$  et  $d-1 = \dim E - 1$ . La dimension de  $V(I)$  se lit donc directement sur  $\text{exp } I$  l'ensemble des privilégiés de  $I$  pour l'ordre diagonal sans avoir besoin d'effectuer de changement de variables.

7.6.1. REMARQUE. — L'énoncé précédent reste valable pour  $\text{exp } I$  l'ensemble des privilégiés de  $I$  pour l'ordre lexicographique inverse (I.1.1.2.2).

7.7. COROLLAIRE. — Si  $I$  est un idéal principal de  $k[X_1, \dots, X_n]$ ,  $\neq (1), \neq (0)$ ,  $\dim V(I) = n - 1$ .

Démonstration. — Pour l'ordre diagonal (comme pour tout ordre) si  $I = (f)$ ,  $\text{exp } I = (\text{exp } f + \mathbb{N}^n)$ .  $\text{exp } f$  est donc une frontière de  $\text{exp } I$ .  $V(\text{in } f) = V(H_k(\text{exp } I))$  est une réunion de sous-espaces vectoriels de  $\bar{k}^n$  de codim un et  $\dim \text{exp } I = n - 1$ .

7.8. COROLLAIRE. — Soit  $H$  un idéal homogène de  $k[X_1, \dots, X_n] \neq (1)$  et  $f \in k[X_1, \dots, X_n]$  un polynôme homogène de degré  $\mu \geq 1$

$$\dim V(H) \geq \dim V(H + f) \geq \dim V(H) - 1.$$

*Démonstration.* — Soit  $d = \dim V(H)$ ,  $d' = \dim V(H + f)$ . D'après 7.4.1, il existe  $N \in \mathbb{N}$  et  $P(T)$  (resp  $Q(T)$ )  $\in \mathbb{Q}[T]$  tel que :

$$P(T) = \frac{m}{(d-1)!} T^{d-1} + \dots \quad (\text{resp } Q(T) = \frac{m'}{(d'-1)!} T^{d'-1} + \dots), \quad m, m' \in \mathbb{N}, \geq 1,$$

et que :

$$\text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]_s / H_s = P(s) \quad (\text{resp } \text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]_s / (H + f)_s = Q(s))$$

si  $s \geq N$ . Or, on a la suite exacte :

$$\begin{aligned} 0 \rightarrow K_s \rightarrow k[X_1, \dots, X_n]_{s-\mu} / H_{s-\mu} \xrightarrow{f} k[X_1, \dots, X_n]_s / H_s \\ \hookrightarrow k[X_1, \dots, X_n]_s / (H + f)_s \rightarrow 0 \end{aligned}$$

(où la flèche notée  $f$  est la multiplication par  $f$ ). On en déduit

$$\begin{aligned} \text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]_s / (H + f)_s \\ \geq \text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]_s / H_s - \text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]_{s-\mu} / H_{s-\mu} \end{aligned}$$

et si  $s \geq N$

$$Q(s) \geq P(s) - P(s - \mu).$$

Or

$$\begin{aligned} P(s) - P(s - \mu) &= \frac{m}{(d-1)!} s^{d-1} - \frac{m}{(d-1)!} (s - \mu)^{d-1} + \sum_{j \leq d-2} r_j [s^j - (s - \mu)^j] \\ &= \frac{m\mu}{(d-2)!} s^{d-2} + \sum_{j \leq d-3} r'_j s^j, \quad (r_j \in \mathbb{Q}). \end{aligned}$$

Il en résulte que :  $d' - 1 \geq d - 2$  et  $d' \geq d - 1$ .

D'autre part,  $\text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]_s / H_s \geq \text{rg}_k k[X_1, \dots, X_n]_s / (H + f)_s$  et si  $s \geq N$ ,  $P(s) \geq Q(s)$ , donc  $d - 1 \geq d' - 1$  et  $d \geq d'$ .

**7.8.1. REMARQUE.** — Si il existe  $M \in \mathbb{N}$  tel que  $K_s = 0$ , si  $s \geq M$ ,  $\dim V(H + f) = \dim V(H) - 1$ .

En effet,  $Q(s) = \frac{m\mu}{(d-2)!} s^{d-2} + \sum_{j \leq d-3} r'_j s^j$  si  $s$  assez grand. Si cette condition est satisfaite, on dit que  $f$  est superficiel. Elle l'est en particulier si  $f$  est non diviseur de zéro dans  $k[X_1, \dots, X_n] / H$ .

**7.8.2. COROLLAIRE.** — Soit  $H = (f_1, \dots, f_r)$ ,  $f_i$  homogène,  $f_i \neq 0$  dans  $k[X_1, \dots, X_n]$ ,  $\dim V(H) \geq n - r$ .

**7.8.3. REMARQUE.** — L'analogie de 7.8 est faux, si on supprime les hypothèses d'homogénéité. Dans  $k[X, Y, Z]$  soit  $I = (ZX, ZY)$  et  $f = Z + 1$ ,  $\dim V(I) = 2$  ( $(ZX, ZY)$  est une base standard de  $I$  pour l'ordre diagonal et  $\dim V(I) = \dim \exp I$ );  $I + f = (ZX, ZY, Z + 1) = (X, Y, Z + 1)(X = X(Z + 1) - ZX, Y = Y(Z + 1) - ZY)$  et  $\dim V(I + f) = 0$

Par contre, on peut démontrer que si  $I \subset k[X_1, \dots, X_n]$ ,  $I = (f_1, \dots, f_r)$ ,  $V(I) \neq \emptyset$ ,  $\dim V(I) \geq n - r$ . Ceci nécessite la notion de localisation en géométrie algébrique.

7.9. PROPOSITION. — Soit  $H$  un idéal homogène de  $k[X_1, \dots, X_n]$ ,  $\neq (1)$ . Soit  $d = \dim V(H)$  et  $\tau : k[X_1, \dots, X_n] \rightarrow k[Y_1, \dots, Y_n]$  un changement de variables linéaire tel que les variables  $Y_1, \dots, Y_n$  soient commodes pour  $\tau(I)$ . Alors

$$\dim V(H + \tau^{-1}(Y_{n-d+1}) + \dots + \tau^{-1}(Y_{n-d+i})) = d - i, \quad i = 1 \dots d.$$

*Démonstration.* — D'après 6.5.2, 6.5.5 et 6.5.7,

$$\dim V(H + \tau^{-1}(Y_{n-d+1}) + \dots + \tau^{-1}(Y_n)) = 0.$$

L'assertion est alors une conséquence immédiate de 7.8.

### 1er exercice.

$k$  étant un corps infini, soit  $I_1, I_2$  2 idéaux de  $k[X_1, \dots, X_n]$  l'anneau des polynômes à  $n$  indéterminés sur  $k$  tels que  $I_2 \neq (1)$  et  $I_1 \subset I_2$ . Soit  $(f_1, \dots, f_s)$  un système de générateurs de  $I_1$ ,  $(f_1, \dots, f_s, f_{s+1}, \dots, f_{s+t})$  un système de générateurs de  $I_2$ .

1) Utilisant l'algorithme de construction d'une base standard pour l'ordre diagonal d'un idéal à partir d'un système de générateurs, donner un algorithme de construction d'un changement de variables linéaire  $\tau : k[X_1, \dots, X_n] \rightarrow k[Y_1, \dots, Y_n]$  tel que les variables  $Y_1, \dots, Y_n$  soient commodes pour  $\tau(I_1)$  et  $\tau(I_2)$  à partir des données  $f_1, \dots, f_{s+t}$ .

2) En déduire que  $\dim V(I_1) \geq \dim V(I_2)$ .

3) On suppose  $I_1$  premier et  $\dim V(I_1) = \dim V(I_2)$ . Montrer que  $I_1 = I_2$ . (On considèrera une relation de dépendance intégrale de  $f \in k[Y_1, \dots, Y_n]/\tau(I_1)$  sur  $k[Y_{n-d+1}, \dots, Y_n]$  si  $d = \dim V(I_1)$ ,  $f^s + g_1 f^{s-1} + \dots + g_s = 0$  avec  $s$  minimal).

### 2ème exercice

$k$  est un corps et  $k[X, Y, Z]$  est l'anneau des polynômes à 3 indéterminées sur  $k$ .

Soit  $f_1 = XZ - Y^2$ ,  $f_2 = X^3 - YZ$ ,  $f_3 = X^2Y - Z^2$ .

1) Déterminer une base standard pour l'ordre diagonal de  $I_2 = (f_1, f_2, f_3)$ ; en déduire une base du  $k$ -espace vectoriel  $k[X, Y, Z]/I_2$ .

2) Déterminer  $V(\text{gr } I_2)$ , puis montrer que les variables  $X, Y, Z$  sont commodes pour  $I_2$ . (Préciser l'entier  $d$  qui convient).

3) Soit  $k[T]$  l'anneau des polynômes à 1 indéterminée sur  $k$ . Soit  $\phi : k[X, Y, Z]/I_2 \rightarrow k[T]$  l'application définie par :

$$\phi\left(\text{cl} \sum_{\alpha, \beta, \gamma \in \mathbb{N}^3} c_{\alpha\beta\gamma} X^\alpha Y^\beta Z^\gamma\right) = \sum_{\alpha, \beta, \gamma} c_{\alpha\beta\gamma} T^{3\alpha+4\beta+5\gamma}.$$

Vérifier que  $\phi$  est bien définie, puis montrer que  $\phi$  est injective (on utilisera la base construite au 1)).

En déduire que  $I_2$  est un idéal premier.

4) Soit  $I_1 = (f_1, f_2)$ ; déterminer une base standard pour l'ordre diagonal de  $I_1$ .

5) Comparer  $V(\text{gr } I_2)$  et  $V(\text{gr } I_1)$ . Les variables  $X, Y, Z$  sont-elles commodes pour  $I_1$ ?

6) Soit  $k[T']$  l'anneau de polynômes à 1 indéterminée sur  $k$ . Soit  $\psi : k[X, Y, Z]/I_1 \rightarrow k[T] \oplus k[T']$  l'application définie par :

$$\psi(\text{cl } P(X, Y, Z)) = \phi(\text{cl } P) + P(0, 0, T').$$

Vérifier que  $\psi$  est bien définie, puis montrer que  $\psi$  est injective.

En déduire que  $I_1 = I_2 \cap (X, Y)k[X, Y, Z]$ .